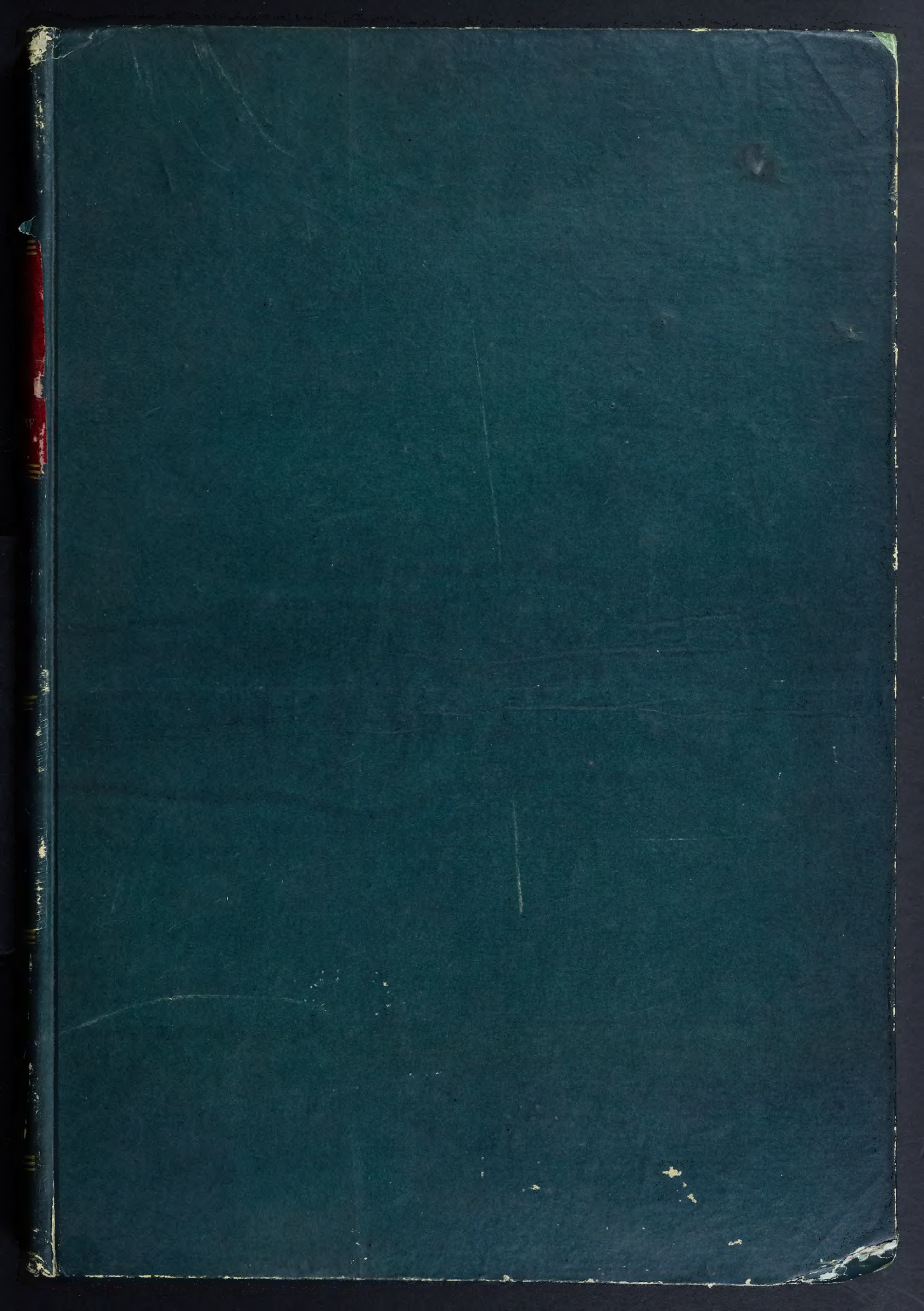


# VUES ET DESCRIPTIONS

## DE CONSTRUCTIONS

# CYCLOPÉENNES OU PÉLASGIQUES,

TROUVÉES EN GRÈCE ET EN ITALIE,

ET

DE CONSTRUCTIONS ANTIQUES D'UNE ÉPOQUE MOINS RECULÉE :

D'APRÈS LES DESSINS

**De feu M. Edward Dodwell,**

ESQ., MEMBRE DE LA S. A., ET DE PLUSIEURS ACADÉMIES ÉTRANGÈRES.

OUVRAGE DESTINÉ A SERVIR DE SUPPLÉMENT A SON *VOYAGE CLASSIQUE ET TOPOGRAPHIQUE EN GRÈCE*, PENDANT LES ANNÉES 1801, 1805 ET 1806.

---

*CENT TRENTE ET UNE PLANCHES LITHOGRAPHIÉES.*

---

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, N° 17;

A STRASBOURG, MÊME MAISON DE COMMERCE, GRAND'RUE, N° 15.

MDCCCXXXIV.

# PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

---

L'AUTEUR de cet ouvrage, M. Edward Dodwell, est connu du public par son *Voyage classique et topographique en Grèce*, qui fut publié en 1819, et qui, par l'exactitude des recherches et par l'emploi judicieux de l'érudition, obtint dès-lors un succès que le temps a pleinement confirmé.

Depuis l'époque où, en 1800, il quitta le collége de la Trinité à Cambridge, jusqu'à celle de sa mort, qui eut lieu en mai 1832, M. Dodwell se consacra presque entièrement à l'exploration et à l'étude des monumens qui appartiennent aux époques les plus reculées de l'histoire de la Grèce et de ses diverses colonies. Pendant ses voyages en Grèce, son attention avait été surtout fortement attirée par ces constructions remarquables qu'un consentement presque unanime attribue à la nation Pélasgique, et qui sont souvent désignées sous le nom de Constructions Cyclopéennes. Il nous apprend lui-même, dans divers endroits de l'ouvrage qui vient d'être cité, qu'un des principaux objets de ses recherches avait été de découvrir, en prenant Pausanias pour guide, la situation et les ruines des nombreuses cités dont cet ancien et fidèle topographe a fait mention, et que l'action du temps, la main des hommes, la dépopulation qu'amènent les guerres civiles ou les conquêtes de l'étranger, et tant d'autres causes, ont presque entièrement effacées du sol de la Grèce.

Le *Voyage Classique en Grèce* prouve suffisamment combien l'auteur se sentait dès-lors fortement entraîné vers ce genre de recherches; les travaux qu'il a depuis entrepris et exécutés, offrent des preuves bien plus nombreuses encore du zèle ardent et de la constance avec lesquels il continua de se livrer à cette étude favorite. On peut réellement dire qu'il y sacrifia sa vie; car il ne put jamais se rétablir parfaitement de la maladie grave que lui causèrent des fatigues excessives et une longue exposition aux ardeurs du soleil, pendant l'été de 1830, lorsqu'il était occupé à rechercher l'emplacement de plusieurs villes antiques dans les montagnes de la Sabine.

Les dessins fidèles de constructions antiques, qu'il avait faits tant en Grèce qu'en Italie, sont presque innombrables : il les a légués à l'éditeur du présent ouvrage, en lui recom-

mandant avec instance la publication immédiate des planches qui le composent, et qu'il considérait comme formant une espèce de supplément à son *Voyage en Grèce*. Son but paraît avoir été, non d'entrer lui-même dans une discussion approfondie de la question encore obscure des ruines Cyclopéennes, mais seulement de mettre les monumens eux-mêmes sous les yeux de ses lecteurs, et de renvoyer ceux-ci aux savans auteurs qui avaient écrit ou qui écrivaient alors sur cet important sujet. Il entretenait une correspondance intime avec plusieurs d'entre eux, et particulièrement avec M. Petit-Radel, membre de l'Institut royal de France. *

* Voyez *Voyage en Grèce*, vol. II, c. vi, p. 219.

# VUES ET DESCRIPTIONS.

## N° I.

## RUINES DE LYCOSURE EN ARCADIE.

Ce qu'on trouve dans Pausanias sur la ville de Lycosure se borne à peu de mots[1] : « De toutes les villes con-
« nues, soit sur le continent, soit dans les îles, Lycosure, dit-il, est la plus ancienne; elle est la première que
« le Soleil ait vu construire, et c'est d'elle que les autres hommes ont appris l'art de bâtir des villes. »

Lycosure était en ruines dès le temps où vivait Pausanias. Fondée par Lycaon, fils de Pelasgus, à l'orient et au pied du mont Lycæus, elle fut le lieu de résidence de Clitor, fils d'Azan, le roi le plus puissant de ce temps, à qui la ville de Clitor en Arcadie dut son origine et son nom[2]. J'éprouvais un vif désir d'examiner la construction de ses murailles; et sa position est si clairement indiquée par Pausanias, que je l'aurais assez facilement reconnue, en prenant pour seul guide le texte de ce géographe; mais je me laissai conduire par des paysans des environs, qui m'égarèrent, et ce ne fut qu'après plusieurs jours de recherches assidues qu'ayant réussi à découvrir l'endroit que me désignait la description de Pausanias, je goûtai enfin le plaisir de contempler les ruines vénérables qui, comme tout autorise à le croire, ont fait partie de l'antique Lycosure.

L'acropole était située sur un monticule escarpé, de forme oblongue, et dont le plus grand diamètre se dirige à peu près du nord au sud. Le côté de l'ouest est composé de rochers inaccessibles; celui de l'est, qui regarde la plaine de Mégalopolis, est soutenu par un double mur de terrasse composé de gros blocs non taillés, comme les murs de Tirynthe. Un mur de la même espèce couronnait aussi le bord de l'escarpement, et y suivait les contours sinueux du rocher. Les blocs ont à peu près la même dimension que ceuxqui composent les murs de Tirynthe. L'acropole paraît n'avoir eu qu'une seule porte, dont les fondations sont encore visibles du côté sud. On trouve, dans son enceinte, deux églises en ruines, et quelques fragmens de colonnes de marbre d'une couleur foncée. Les restes de la ville sont disséminés autour de l'acropole : elle paraît avoir occupé une superficie d'environ deux milles de circuit, dont le sol offrait quelques ondulations. On pourrait supposer qu'il y avait, dans cette partie de la ville, quatre édifices d'ordre dorique, dont les colonnes sont de petite proportion et offrent des chapiteaux d'une forme très ancienne. Il ne reste absolument rien des murs de la ville basse. Ce lieu porte aujourd'hui le nom de *Agios Georgios* (Saint-Georges); il est à deux heures de distance du village de Sinano et des ruines de Mégalopolis; le village le moins éloigné est Stala, qui est à peu près à un mille.

Le fond de la vue que l'on offre ici est occupé par la plaine fertile de Mégalopolis, arrosée par l'Alphée, l'Hélisson et autres courans d'eau, et terminée au nord-est par une chaîne de montagnes boisées et d'un aspect sauvage. (*Voy.* le *Voyage Classique en Grèce*, tom. II, chap. X.)

[1] Pausanias, Liv. VIII, ch. 38.

[2] *Ibid.*, ch. 2.

## N° II.

## VUE GÉNÉRALE DE TIRYNTHE ET DE LA PLAINE D'ARGOS.[1]

Tirynthe était situé dans une plaine autour de son acropole. Il ne reste plus de vestiges de la ville. L'acropole est un rocher oblong qui, dans sa plus grande hauteur, ne s'élève pas à trente pieds au-dessus de la plaine, et qui, dans plusieurs endroits, se confond presque avec elle. Sa direction est nord et sud : au nord, il fait face à Nauplie; au sud, à Mycènes. Les murs de l'acropole renferment une superficie d'environ cent vingt-deux toises de longueur, et vingt-sept toises de largeur. Ils sont construits en ligne droite, de manière qu'ils ne suivent pas exactement les sinuosités du rocher. Une forteresse si petite peut nous paraître indigne du héros de Tirynthe; mais, malgré le peu d'étendue du terrain qu'elle occupe, son mur d'enceinte nous offre des dimensions que, sans exagération, on peut nommer Herculéennes. Il a en général dix-huit pieds d'épaisseur, et, dans quelques endroits, vingt-trois pieds; sa hauteur actuelle, dans les endroits où il est le mieux conservé, est de quarante pieds.

La plaine qui environne Tirynthe est à peu près déserte, et l'on peut encore dire avec Stace[2] :

« . . . . . . Rarus vacuis habitator in arvis
« Monstrat Cyclopum ductas sudoribus arces. »

A l'est des ruines de l'acropole, quelques éminences formées par des roches nous montrent les carrières d'où ont été tirés les blocs si remarquables par leur volume et par leur poids qui servirent à la construction de cette citadelle.

La vue qui est sous les yeux du lecteur a été prise de cet endroit. Elle embrasse toute la plaine d'Argos, et elle offre la plus riche réunion d'aspects variés et de localités qui s'associent à de mémorables souvenirs, ou sur lesquelles les auteurs classiques on jeté un charme impérissable. Sur la gauche, le rocher Palamède élève sa cime majestueuse du sein de la mer, qui murmure autour de sa base. Ce rocher, qui commande la ville de Nauplie, est couronné par une citadelle qui en fait une des plus fortes positions de la Grèce. De ce point, l'œil suit les deux rives du golfe d'Argos, qui s'avance profondément dans les terres. Sur la rive opposée, la situation du lac Serna est indiquée par des arbres au pied du mont Pontinus, dont le sommet, terminé en pointe, laisse à peine apercevoir les ruines d'un fort moderne.

Au milieu du tableau[3], l'acropole de Tirynthe s'élève au-dessus de la plaine, et présente toute sa face orientale, dont la planche N° 3 offre les détails avec une minutieuse fidélité. Plus vers la droite, on distingue, au fond de la plaine, la ville d'Argos s'étendant au pied de son acropole. Le sommet pointu de celle-ci est couronné par une forteresse en ruines, où les constructions Cyclopéennes sont unies à des constructions d'une date plus récente : dans sa partie inférieure elle est ornée d'un théâtre antique. A gauche de la ville d'Argos, la montagne élevée qui appelle la vue est l'Artemisium; à droite est le mont Cyllène : ces deux masses constituent, en quelque sorte, les traits les plus importans du paysage Arcadien. Les trois sommités pointues, situées à l'extrémité gauche de la planche, appartiennent au mont Eubée, qui s'élève au-dessus des ruines de Mycènes, et qui en intercepte la vue. Les arbres dont la plaine est couverte sont, pour la plupart, des oliviers. (*Voyage Class.*, tome II, ch. I.)

[1] Cette vue occupe les deux planches qui portent le numéro 2.

[2] Theb. Lib. IV, v. 150.

[3] C'est-à-dire à la gauche de la seconde planche portant le numéro 2.

## N° III.

# VUE DES MURS DE TIRYNTHE.

Hésiode [1] et Homère [2] font mention des *murs soliedment construits de Tirynthe.* Apollodore [3] et Strabon [4] nous apprennent que cette ville appartenait à Prœtus, pour qui elle avait été fortifiée par les Cyclopes. On suppose que Prœtus régnait à Tirynthe environ treize cent soixante-dix-neuf ans avant l'ère chrétienne, ce qui assignerait aux murs de son enceinte plus de trente-deux siècles d'ancienneté. Quelque longue que soit une pareille durée, elle ne présente rien d'incroyable, lorsque l'on considère les masses gigantesques dont ces murs sont composés, et la force invincible de résistance qu'ils opposaient aux causes ordinaires de destruction. Ouvrages de la main humaine, ils semblent destinés à disputer de durée avec les rochers mêmes sur lesquels ils s'élèvent; et à moins qu'ils ne soient renversés par un tremblement de terre, ou brisés par la puissance de l'artillerie, ils dureront jusqu'à la fin des siècles.

La description que Pausanias nous donne des murs de Tirynthe représente exactement le style le plus ancien des constructions Cyclopéennes. Selon cet auteur [5], « Ces murs sont construits de pierres brutes, toutes d'une « telle dimension que deux mulets attelés n'ébranleraient même pas la plus petite. Les interstices sont remplis « par de plus petites pierres, qui servent de liaison aux grosses. »

Les murs de Tirynthe sont probablement aujourd'hui à peu près dans le même état où Pausanias les vit au second siècle de notre ère; car il ne paraît pas que la ville ait été rebâtie ou repeuplée après sa destruction par les Argiens, environ quatre cent soixante-huit ans avant J.-C. La masse imposante et la solidité remarquable de ces constructions ont conduit Pausanias à les comparer avec le trésor de Minyas à Orchomène, et avec les pyramides d'Égypte.

La vue que nous en offrons représente le côté est de l'acropole. Vers le milieu, on aperçoit les restes de la grande porte. Chaque bloc a été figuré avec une exactitude scrupuleuse; et nous nous empressons de prévenir que toutes les vues que renferme notre ouvrage ont été dessinées à la chambre obscure. Sans cet instrument, il aurait été presque impossible de représenter avec fidélité la variété presque infinie d'angles et de côtés que ces blocs nous offrent dans leur assemblage.

Les limites étroites dans lesquelles doit être circonscrite une simple description de chaque vue, ne laissent point de place pour entrer ici dans des détails particuliers sur le système des constructions polygones. (*Voy.* le *Voyage Class.*, tome II, ch. VI.)

[1] Scutum Herculis, vers. 81. [2] Iliade, II, 559. [3] Liv. II, ch. 2. [4] Liv. VIII, p. 373. [5] Liv. II. ch. 25.

---

## N° IV.

# PORTE QUI SE TERMINE EN ANGLE AIGU,

### DANS LE MUR OCCIDENTAL DE TIRYNTHE.

Les murs extérieurs de Tirynthe sont, dans leur totalité, composés de blocs bruts, qui paraissent avoir été assemblés à peu près dans l'état où ils étaient en sortant de la carrière. Les vides qui résultaient de leurs irrégu-

larités ont été remplis avec des pierres plus petites. Les blocs les plus volumineux ont de neuf à dix pieds de longueur sur quatre d'épaisseur; leur grandeur ordinaire est de trois à sept pieds. La hauteur primitive des murs n'était probablement pas moindre de cinquante-six pieds. On trouve, dans l'intérieur de l'acropole, un petit nombre de blocs détachés, qui ont été taillés et qui paraissent avoir appartenu aux portes.

La porte que l'on voit ici a, dans son état actuel, sept pieds quatre pouces de large au rez du terrain, et huit pieds et demi de haut: l'élévation du sol, causée par l'amoncellement des ruines et de la terre, en a considérablement diminué la hauteur primitive. Située dans le mur occidental qui fait face à Argos, et formée de blocs placés en saillie les uns au-dessus des autres, comme au trésor d'Atrée, à Mycènes, elle nous offre probablement le plus ancien exemple d'une forme analogue à celle de l'arc gothique. On voit une porte semblable dans l'intérieur de l'acropole de Tirynthe, à l'angle sud-est, où elle conduit à une galerie souterraine. Une des portes de Mycènes présente la même forme, et on en trouve encore d'autres exemples près de Missolonghi, en Étolie, et à Thoricos, dans l'Attique. Enfin, on en voit aussi en Italie, au milieu des ruines d'Arpino et de Segni, dont nous offrirons les dessins dans la seconde partie de cet ouvrage.

Les murs de Tirynthe et de Mycènes constituent les plus beaux restes de constructions Cyclopéennes que l'on rencontre dans la Grèce; mais ils sont bien inférieurs à ceux que nous offre, dans le Latium, Norba, qui était une colonie pélasgique. Plusieurs autres villes également fondées par les Pélasges, et dont les ruines merveilleuses existent encore dans les districts montagneux et peu fréquentés qu'ont habités les Volsques, les Herniques, les Marses et les Sabins, nous montrent aussi des murs construits d'après le même système, et offrant la même force de résistance et la même solidité que ceux de l'Argolide. (*Voyage Class.*, tome II, ch. VI.)

---

N° V.

## L'ACROPOLE DE MYCÈNES.

C'ÉTAIT une opinion reçue parmi les Grecs, que Mycènes avait été fondée par Persée, frère de Prœtus, et qu'elle dérivait son nom, soit du pommeau d'une épée, soit d'une espèce de fungus (μύκης) sous lequel on avait découvert une source. D'autres pensaient qu'elle devait son origine et son nom à Mycénéus, fils de Sparton et petit-fils de Phoronée. Ses murs passaient pour avoir été construits par les Cyclopes, qui avaient aussi élevé ceux de Tirynthe. La ville fut détruite par les Argiens, environ quatre cent soixante-huit ans avant l'ère chrétienne; mais la solidité des murailles brava les efforts des vainqueurs. Il n'est pas arrivé souvent que les ouvrages de l'homme aient opposé des obstacles aussi invincibles aux penchans destructeurs de son espèce. Ce que nous venons de dire de Mycènes est emprunté à l'ouvrage de Pausanias, qui en visita les ruines dans le second siècle de notre ère; et depuis cette époque elles n'ont probablement pas éprouvé de notables altérations.

La vue que l'on a sous les yeux représente le côté sud-est de l'acropole, dont la forme a en effet assez de rapport avec celle d'un champignon, pour donner lieu à la conjecture étymologique dont nous avons fait mention. Lorsque le mur d'enceinte était dans son entier, l'acropole, suivant Nonnus, avait l'apparence d'une couronne murale [1]. Indépendamment de Pausanias, plusieurs auteurs anciens parlent aussi des murs Cyclopéens de Mycènes: tels sont Euripide [2], Sénèque [3], Hesychius [4], Nonnus et le scholiaste d'Euripide [5].

Strabon dit que de son temps on ne trouvait plus le moindre vestige de Mycènes; mais Pausanias, qui voyageait en Grèce long-temps après la mort de Strabon, a décrit ces ruines telles qu'elles existent encore aujourd'hui. [6]

[1] Liv. XLI, vers 268. [2] Iphig. vers. 152, 265, 1501. Herc. fur. v. 944. Élect. v. 1158. [3] Herc. fur. v. 997. Thyestes, v. 407.
[4] In verbo Κυκλώπων, tom. II, p. 372. [5] Orestes, v. 963. [6] Liv. VIII, p. 372.

L'acropole de Mycènes est de petites dimensions : assez loin au-delà, la ville s'étendait vers la plaine. Les murs qui restent appartiennent à la fois au style brut et grossier, et à la construction plus savante, formée de polygones taillés et assemblés avec soin, qui caractérise le second style Cyclopéen : les exemples du style primitif sont en petit nombre.

Dans la partie gauche de la vue, on aperçoit l'entrée du trésor d'Atrée, au-delà duquel est la plaine d'Argos, et la chaîne élevée de montagnes qui bornent celle-ci à l'ouest. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 6.)

---

## N° VI.

## LA PORTE DES LIONS, A MYCÈNES.

Pausanias, dans sa description de Mycènes, ne parle qu'en passant de ce singulier reste de la plus antique sculpture; mais le peu qu'il en dit ajoute beaucoup à l'intérêt que présente ce monument. Voici ses paroles[1] : « On voit encore quelques vestiges du péribole de Mycènes, et une porte sur laquelle sont des lions. Tout cela « est, dit-on, l'ouvrage des Cyclopes, qui bâtirent pour Prœtus les murs de Tirynthe. »

La porte est probablement encore dans l'état où elle se trouvait au temps de Pausanias : c'était l'entrée principale de l'acropole, mais elle est aujourd'hui entièrement obstruée par un amoncellement de ruines qui s'élèvent jusqu'à la hauteur du linteau. Une excavation serait donc nécessaire pour déterminer sa hauteur, qui ne paraît pas être moindre que seize pieds. Sa largeur, au sommet, est de neuf pieds; le linteau a quatorze pieds et demi de long, six pieds trois pouces de profondeur, et trois pieds neuf pouces de hauteur. Le bloc sur lequel les lions sont sculptés a onze pieds trois pouces de largeur à sa base, neuf pieds trois pouces de hauteur, et deux pieds d'épaisseur; sa forme est triangulaire, et il remplit la niche pratiquée pour le recevoir. La voie qui conduit à la porte a vingt-huit pieds et demi de largeur. Les murs latéraux sont en construction presque régulière, tandis que ceux qui constituent l'enceinte de l'acropole sont construits en polygones irréguliers. La pierre dont on s'est servi est une brèche compacte dure qui se trouve à proximité; mais le bloc des lions est d'un marbre vert qui vient probablement d'assez loin : on en a trouvé de la même espèce dans d'autres parties de la Grèce..

La planche que l'on a sous les yeux n'exige pas que nous ajoutions ici la description des lions; et d'ailleurs cet ouvrage n'admet ni recherches ni conjectures sur l'origine et sur la signification de ce curieux monument de l'art antique. J'en ai parlé avec plus de détails dans mon *Voyage,* tome II, ch. 6, page 240.

[1] Liv. II, chap. 16.

---

N° VII.

## VUE INTÉRIEURE DE LA PORTE DES LIONS.

Il a déjà été observé que les murs qui forment l'enceinte de l'acropole de Mycènes diffèrent, par le style de la construction, de ceux qui forment la porte des lions. Les premiers sont composés, soit de blocs bruts non taillés, soit de polygones irréguliers exactement joints entre eux à l'aide de la taille. Cette circonstance rendrait probable l'opinion que les murs d'enceinte et la porte ont été construits à des époques différentes; mais je hasarde seulement cette opinion comme une simple conjecture, et sans prétendre affirmer que les constructions régulières, celles en blocs bruts, et enfin celles en blocs polygones taillés, n'aient pas été quelquefois employées à la même époque. Il y a, en effet, des raisons de penser que tandis que les murs des citadelles et des lieux fortifiés se construisaient dans le système Cyclopéen, les temples, les tombeaux et tous les édifices consacrés à des usages civils, offraient un style de construction plus symétrique et moins massif. Les premiers étaient destinés à résister aux agressions d'une force brutale, les autres étaient, jusqu'à un certain point, protégés par le sentiment de respect qu'ils devaient inspirer, même à des ennemis.

Le grand bloc qui occupe le milieu de la planche est celui dont la face extérieure porte les deux lions sculptés. Ici on voit à peine une partie du linteau, l'accumulation des ruines s'élevant plus haut de ce côté que de l'autre. Le mur qui est à gauche de la porte se compose de masses brutes qui paraissent n'avoir jamais été taillées, tandis que celui qui est à droite est d'une construction presque régulière, semblable à celle du Trésor d'Atrée, et probablement de la même époque : ces deux constructions portent évidemment l'empreinte d'une origine égyptienne. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 6.)

---

N° VIII.

## PETITE PORTE DE L'ACROPOLE DE MYCÈNES.

Sur le côté sud de l'acropole de Mycènes, se trouve la petite porte dont on a représenté ici la face intérieure; elle est disposée de manière que ceux qui y entraient devaient avoir le bras gauche (celui que protégeait le bouclier) du côté de l'acropole, ce qui est une exception à la règle générale. Les trous pratiqués sur les jambages pour recevoir les verroux, sont carrés et d'une grande dimension. Cette porte n'a que quatre pieds dix pouces de largeur, mais elle va en s'élargissant un peu par le bas : quant à sa hauteur, l'amoncellement des ruines ne permet pas de la déterminer. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 6.)

---

## N° IX.

## VUE EXTÉRIEURE DU TRÉSOR D'ATRÉE.

Selon Pausanias, « On voyait encore, au milieu des ruines de Mycènes, les chambres souterraines d'Atrée et « de ses fils, où ils renfermaient leurs trésors, le tombeau d'Atrée, et celui des personnes qui, revenant de « Troie avec Agamemnon, furent tuées par Ægysthe dans un repas. » [1]

Pausanias ne donne pas la description du Trésor d'Atrée, mais ce qu'il dit du trésor de Minyas, à Orchomène en Béotie, est parfaitement applicable à celui d'Atrée, à Mycènes, qui est encore dans son entier. Selon lui, « Cette merveille, non moins étonnante que celles que l'on voit dans la Grèce et ailleurs, est un édifice en « marbre, de forme circulaire, dont le faîte se termine par une pointe qui n'est pas très aigué. » [2]

Une voie de dix-neuf pieds de large, entre deux murs parallèles, conduit au Trésor d'Atrée. L'entrée a neuf pieds de largeur à la base, sept pieds quatre pouces au sommet, et environ dix-huit pieds de hauteur : elle conduit, par un passage de dix-sept pieds de profondeur, pratiqué dans l'épaisseur du mur, à la chambre souterraine circulaire, qui ressemble à un dôme gothique, et qui se termine au sommet par une pierre faisant fonction de clef. Le Trésor de Minyas était de plus grande dimension que celui d'Atrée; le premier était de marbre blanc, tandis que l'autre est construit avec une brèche dure, fort belle, prise sur les lieux.

La façade et la porte de la grande chambre (la seule partie du monument qui ne soit pas couverte de terre) regardent l'acropole. Au-dessus du linteau de la porte est une niche triangulaire, aujourd'hui privée de tout ornement, mais que nous devons supposer avoir offert dans l'origine une décoration appropriée à la destination de l'édifice : elle a onze pieds trois pouces de hauteur, et huit pieds un pouce de largeur. Parmi les ruines que l'on trouve près de la porte, il y a quelques blocs de *rouge-antique* et un pilastre-colonne avec sa base. Ces fragmens sont couverts d'ornemens en spirale et en zigzag : en même temps, un assez grand nombre de trous pratiqués dans les pierres, et qui servaient probablement à attacher des parties de revêtement, semblent indiquer que cette façade était somptueusement décorée. Le monument en lui-même, et les accessoires qui appartenaient à sa décoration, nous offrent des rapports si frappans avec le style égyptien, que nous pouvons raisonnablement supposer qu'il a été construit par la colonie des Bélides, après que les Inachides eurent été chassés du territoire d'Argos.

[1] Liv. II, chap. 16.

[2] Liv. IX, chap. 38.

---

## N° X.

## VUE INTÉRIEURE DU TRÉSOR D'ATRÉE.

Cette planche fait connaître la forme intérieure du Trésor, qui est celle d'un dôme gothique. Sa hauteur actuelle est de quarante-neuf pieds, mais le sol s'est élevé au-dessus de son ancien niveau : le diamètre est de quarante-cinq pieds, et au-dessous du sol actuel il serait probablement plus grand. Les pierres sont toutes taillées en parallélogrammes, et disposées en assises régulières, dont trente-six sont visibles. Ces pierres sont assemblées avec une grande précision, mais sans ciment; elles ne sont pas d'égales dimensions, mais les assises ont généralement deux pieds de hauteur : il est vrai qu'elles paraissent diminuer vers le sommet, mais cela peut

être un effet de perspective, car il n'y a plus de moyens de prendre des mesures à dix ou douze pieds au-dessus du sol actuel. L'édifice était composé de deux chambres; une porte conduit de celle que représente cette planche dans la seconde, qui est une pièce carrée d'environ vingt-cinq pieds de côté, et de dix-huit pieds de hauteur dans son état actuel; mais on n'y a pas poussé les excavations jusqu'aux murs, qui sont maintenant obstrués par la terre. La hauteur actuelle de la porte de communication est de neuf pieds, sa largeur de quatre pieds quatre pouces en bas, et de quatre pieds en haut; elle offre, au-dessus du linteau, une cavité triangulaire semblable à celle de la porte extérieure du monument, et à celle de la porte des lions.

L'épaisseur des murs de cet édifice extraordinaire est de dix-sept pieds, comme on peut s'en assurer à l'entrée. Le linteau de la grande porte extérieure est formé de deux blocs dont le plus grand présente les énormes dimensions de vingt-cinq pieds six pouces de longueur, seize pieds de hauteur, et trois pieds quatre pouces d'épaisseur; ce qui doit produire un poids d'environ deux cent soixante milliers. On ne connaît nulle part ailleurs, excepté en Égypte et à Balbec, de bloc mis en œuvre que l'on puisse comparer à celui-là, qui est de la même brêche compacte employée dans tout le reste de l'édifice. Il est probable que, dans son état primitif, l'édifice offrait un système de décoration intérieure analogue à sa destination; on peut le conclure du très grand nombre de longs clous de bronze que l'on trouve encore fixés dans les pierres jusqu'au sommet de la voûte : ces clous ont de larges têtes, et sortent de la pierre d'environ un tiers de leur longueur.

On a toute raison de penser que cet édifice est identiquement celui que Pausanias a désigné sous le nom de *Trésor d'Atrée*. Il y a seize siècles que ce voyageur éprouvait, au milieu de l'obscur labyrinthe des antiquités de Mycènes, le même embarras que nous éprouvons aujourd'hui. L'histoire ne jette aucune lumière sur leur construction, et tout ce que nous pouvons tenir pour certain, c'est que les architectes de ces âges si reculés possédaient une science et un génie qui n'ont pas été surpassés dans les temps postérieurs. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 6.)

## N° XI.

## PORTE EXTÉRIEURE D'UN DES TRÉSORS DE MYCÈNES.

Pausanias fait mention de cinq tombeaux à Mycènes, indépendamment des Trésors souterrains d'Atrée et de ses fils. J'ai trouvé les restes de trois autres chambres circulaires qui sont écroulées, à l'exception des portes : celles-ci sont encore debout, et ont conservé leurs linteaux, quoiqu'elles soient presque couvertes par des ruines. Ces chambres sont évidemment très inférieures au grand Trésor; cependant la porte extérieure que l'on voit ici a la même largeur que celle du Trésor d'Atrée, mais l'épaisseur du mur n'est que de neuf pieds et demi. Le linteau a environ quatorze pieds de long; les linteaux de toutes les portes sont composés de deux blocs dans leur épaisseur : le bloc intérieur est le plus grand.

Tous ces édifices sont probablement des tombeaux; mais ce serait sans aucune utilité que l'on se livrerait aux conjectures dans des sujets d'une si haute antiquité, où les données sont trop peu nombreuses et trop incertaines pour conduire à des résultats satisfaisans : la montagne à sommet pointu, qui s'élève derrière les ruines, est le mont Eubée. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 6.)

## N° XII.

## LA PLAINE D'ARGOS.[1]

La ville d'Argos, que son opulence et sa renommée placèrent jadis au premier rang parmi les cités grecques, ne renferme pas aujourd'hui cinq mille habitans, dont le plus grand nombre appartiennent à la nation grecque.

La ville occupe une surface plane au sud-est de l'ancienne acropole. Les maisons sont petites et basses, entremêlées de jardins. Le théâtre est également situé au pied et au sud-est de la principale acropole, qui portait le nom particulier de Larissa. Les dimensions en sont considérables; les gradins, taillés dans le roc, sont bien conservés. En face du théâtre est un grand mur romain construit en briques.

Le fond de cette partie du tableau est éclairé par le golfe argolique et la mer Égée, qui y forment comme un vaste miroir. On y voit la ville de Nauplie et la haute citadelle Palamède, qui, sur la rive gauche du golfe, semblent sortir du sein des eaux. Au-dessous de la ligne de montagnes qui s'étend encore plus vers la gauche, on distingue, dans la plaine, la petite élévation que couronne l'ancienne acropole de Tirynthe. Le mont Pontinus est un des sommets qui s'élèvent sur la rive droite du golfe; à ses pieds, la situation du lac de Lorna est indiquée par quelques grands peupliers.

Argos était une des principales villes Cyclopéennes de la Grèce, et Euripide fait allusion à ses constructions Cyclopéennes dans quatre des pièces qui nous restent de lui.[2]

On distingue encore, à la base comme au sommet de l'acropole, de beaux restes de ces antiques constructions militaires du second style, consistant en polygones irréguliers, taillés et assemblés avec art; mais je n'en ai point trouvé du style brut et grossier que nous présente Tirynthe. Les murs qui existent encore sont probablement ceux dont parle Euripide; car il n'y a pas de raison de supposer que les blocs polygones à joints exacts n'étaient pas compris sous la dénomination de travail Cyclopéen, aussi bien que les constructions brutes et grossières de Tirynthe et de Lycosure.

On ne pouvait offrir, dans cette vue, aucune partie des murs d'Argos. J'en ai placé des exemples à la fin de mon *Voyage Classique*. (*Voy.* tome II, chap. 6, à la fin.)

[1] Cette vue générale se compose des deux planches cotées 12.
[2] Iphig. in Aul. v. 534. — Herc. fur. v. 5. — Troad. v. 108. — Dan. v. 2.

---

## N° XIII.

## LE TRÉSOR DE MINYAS, A ORCHOMÈNE EN BÉOTIE.

Pausanias nous apprend que le Trésor de Minyas était d'une forme circulaire, et que sa voûte se terminait en pointe[1]: il le désigne en même temps comme une des merveilles de la Grèce. Sa forme était évidemment la même que celle du Trésor d'Atrée à Mycènes, que Pausanias ne cite qu'en passant; mais il paraît qu'il avait des dimensions beaucoup plus grandes que ce dernier. La voûte du Trésor de Minyas est tombée, mais la

[1] Liv. IX, chap. 38.

porte est encore entière. Elle se trouve encombrée jusqu'à une assez grande hauteur par l'élévation successive du terrain, de manière qu'on n'y découvre plus, au-dessus du sol, que six assises d'une construction régulière. Cette porte, dans sa partie encore visible, a sept pieds de hauteur, et sept pieds et demi de largeur au sommet : elle va en s'élargissant vers sa base. On peut croire que sa hauteur totale était au moins de dix-neuf pieds. Le linteau est d'un seul bloc, qui a quatorze pieds et demi de longueur, cinq pieds dix pouces de hauteur, et trois pieds d'épaisseur, et dont le poids ne peut conséquemment être évalué à guère moins de quarante-huit milliers. Tout l'édifice est construit en marbre blanc, et ce marbre doit avoir été pris à une assez grande distance. Sur les côtés de l'entrée, on aperçoit des trous pratiqués pour recevoir des clous, comme au Trésor d'Atrée. Le linteau de la porte qui forme, du côté intérieur, un segment de cercle, m'a fourni le moyen de déterminer approximativement à cette hauteur le diamètre du Trésor de Minyas, et j'ai trouvé qu'il était de soixante et un pieds; mais comme le monument allait en s'élargissant vers sa base, le diamètre de celle-ci, qui est aujourd'hui cachée par l'accumulation des terres, devait avoir quelques pieds de plus : ce qui donne des dimensions beaucoup plus grandes que celles du Trésor d'Atrée. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 8.)

---

## N° XIV.

## PORTE DE L'ACROPOLE D'ORCHOMÈNE.

Les murs d'enceinte de l'acropole d'Orchomène nous offrent trois styles différens de construction des temps anciens. On ne trouve que dans un petit nombre d'endroits le style brut de Tirynthe ; le style polygone régulier prédomine, et les murs paraissent avoir subi au moins deux grandes et violentes destructions. Suivant le témoignage de Diodore de Sicile, Orchomène fut détruite par Hercule. Elle éprouva une semblable catastrophe dans la guerre contre les Thébains, vers l'an trois cent soixante-quatre avant l'ère chrétienne.

Les murs qui portent le caractère du style le plus ancien, furent probablement construits avant l'époque d'Hercule; ceux qui indiquent le second style, c'est-à-dire où les polygones sont assemblés à joints exacts, furent élevés postérieurement à la première destruction; enfin les restaurations plus régulières encore doivent avoir été postérieures à la démolition de la ville par les Thébains, car elles ressemblent à ces parties des murs de Platée que nous savons avoir été élevées par Alexandre.

L'acropole d'Orchomène paraît avoir eu trois portes : une à sa base orientale, près de la ville basse; l'autre à la face nord, et la troisième du côté sud. Il ne reste plus rien de la première; la seconde est à présent sans linteau; on voit ici la troisième. Elle diminue en largeur à mesure qu'elle s'élève, et elle est couverte de son linteau, formé de deux grands blocs. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 8.)

## N° XV.

# TOUR ET MURS DE L'ACROPOLE D'ORCHOMÈNE EN BÉOTIE.

Les murs de l'acropole d'Orchomène s'étendent depuis la plaine jusqu'au sommet de la montagne, renfermant dans leur enceinte la surface d'un triangle irrégulier dont l'angle aigu se termine au rocher. Le sommet de ce rocher est surmonté par une forte tour carrée dont les murs sont d'une construction régulière. Dans l'intérieur de l'Acropole, on voit une vaste citerne creusée dans le roc vif. Quatre-vingt-onze marches de cinq pieds sept pouces de large, également taillées dans le roc, conduisent à la tour, que sa position rendait extrêmement forte, et qui doit avoir été presque imprenable. Elle commande une vue d'une grande étendue, et d'un intérêt plus grand encore, qui comprend la Phocide et la Béotie, ayant la plaine de Chéronée et le Parnasse au nord-ouest, la Livadie au sud, et le lac Copaïs à l'est. Sur le côté droit de la planche, on voit la porte nord, dont le linteau est tombé par terre.

L'intérieur de l'acropole contient peu de vestiges d'antiquités, et est en grande partie occupé par des fragmens de rochers irréguliers et bruts sur lesquels il ne paraît pas que l'on ait élevé de constructions.

Les plus anciennes citadelles de la Grèce servaient non seulement à la défense des habitans, mais encore à la protection de leurs troupeaux, qui formaient la principale source de leur richesse, et dont la conservation était l'objet spécial de leurs soins. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 8.)

---

## N° XVI.

# ACROPOLE DE CHÉRONÉE.

Pausanias nous apprend qu'Homère fait mention de Chéronée sous le nom d'*Arné*[1]; mais Strabon pense que Acræphnium était l'Arné du poète[2]. La ville était située dans une plaine unie, du sein de laquelle s'élève une colline escarpée que couronnait l'acropole. Les murs d'enceinte, qui suivaient l'escarpement du rocher, existent encore dans plusieurs endroits. Ils appartiennent au quatrième style, et présentent une construction presque régulière, qui, probablement, n'a précédé que de peu de temps l'invasion des Macédoniens.

Je n'ai pas remarqué, dans cet endroit, de constructions d'un style plus ancien, quoique la ville passe pour avoir été fondée par Chæron, fils d'Apollon.

Le théâtre de Chéronée fait face à la plaine, et est situé sur le côté nord-est de l'acropole. C'est un des plus petits de ceux que l'on trouve en Grèce; mais les siéges en sont bien conservés. Rien de plus propre à résister, soit à l'action lentement destructive du temps, soit aux efforts soudains d'une violence brutale, que les théâtres grecs, lorsqu'ils sont creusés dans le roc vif. Celui-ci présente deux divisions ou *præcinctiones;* quelques théâtres n'en avaient point, tandis que d'autres en avaient trois. (*Voyage Class.,* tome I, ch. 7, et tome II, ch. 4.)

[1] Liv. IX, chap. 39.

[2] Liv. IX.

---

## N° XVII.

## MUR EN SAILLIE PAR LE BAS, DANS L'ACROPOLE DE CHÉRONÉE.

Pausanias, dans sa description de Chéronée, ne fait mention d'aucun temple dans cet endroit; cependant, il est évident que le sommet de l'acropole était décoré par quelque édifice sacré ou du moins public. La plate-forme actuelle ne nous offre plus qu'une petite église en ruines, dans les murs de laquelle se trouvent quelques fragmens antiques; parmi les ruines, on remarque aussi des débris d'ordre ionique de petites proportions. La partie inférieure de l'espèce de terrasse sur laquelle ils se trouvent, est soutenue par un grand mur, en retraite vers le sommet, d'une construction à peu près régulière. Les autres murs de terrasse que j'ai vus dans la Grèce sont perpendiculaires ou à peu près tels. La partie la plus élevée de l'acropole est probablement le rocher appelé Petrarchos, où, selon Pausanias, Rhéa trompa Saturne, en lui offrant à dévorer une pierre au lieu de Jupiter enfant. Ce rocher était anciennement couronné par une statue de Jupiter, mais Pausanias n'y indique pas de temple. Le sceptre même d'Agamemnon, une des principales divinités du lieu, se conservait dans la maison d'un prêtre. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 7.)

---

## N° XVIII.

## RUINES DE GORTYNE.

Cette planche représente la position de Gortyne. Le Gortynius, qui coule au pied des précipices que dominent les ruines, a sa source, selon Pausanias, à Thisoa, dans le voisinage de Methydrium, et là il se nommait *Lusius*, parce que Jupiter y avait été lavé peu de temps après sa naissance. Il prenait le nom de *Gortynius* en atteignant la ville de Gortyne [1]. Il était surtout célèbre par la fraîcheur de ses eaux, qui roulent avec violence entre des rives hautes et escarpées dont les ombres ajoutent encore à la sauvage sublimité du paysage. Il entre dans l'Alphée à cinq milles environ à l'ouest de Gortyne.

Au-dessous des ruines de Gortyne, on trouve un monastère et un caveau sur la rive nord de la rivière, et dans la direction du précipice où elle coule. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 10.)

[1] Liv. VIII, chap. 28.

---

## N° XIX.

## UNE DES PORTES DE GORTYNE EN ARCADIE.

Les ruines que l'on peut être autorisé à regarder comme appartenant à la ville de Gortyne, se trouvent à environ cinq milles au nord et vingt-cinq milles à l'ouest de Caritène; elles sont situées sur un rocher entouré de précipices, qui s'élève noblement sur la rive nord du Gortynius. Gortyne passait pour avoir été fondée par Gortys, fils de Stymphélus, et petit-fils d'Élatus, qui fonda la ville d'Élatée dans la Phocide. Du temps de Pau-

sanias, Gortyne ne formait plus qu'un bourg; mais ce bourg renfermait un temple d'Esculape, dont on voit encore des vestiges. Une partie considérable du mur d'enceinte de la ville existe encore; les pierres en sont d'une grande dimension, et dans l'appareil on reconnaît ce que j'ai appelé les second et troisième styles.

On distingue encore, du côté qui regarde Caritène, les ruines de deux petites portes contiguës, et celles d'une autre porte beaucoup plus grande; leurs linteaux sont tombés.

Cette vue représente la grande porte : les murs qui y conduisent ont évidemment été construits à différentes époques. Le mur polygone que l'on voit à gauche, et auquel je donne le nom de second style, ressemble à la plus grande partie des murs d'Argos et de Mycènes. La construction plus régulière qui est à droite de la porte, ressemble à cette partie des murs de Platée qui date du temps d'Alexandre, et peut être regardée comme appartenant au quatrième style des constructions helléniques. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 10.)

## N° XX.

## PLAINE DE THORICOS, DANS L'ATTIQUE.

Thoricos, qui était autrefois un *Demos* considérable de l'Attique appartenant à la tribu Acamantide, conserve encore son ancien nom. C'était dans ce bourg, l'une des douze cités attiques, au temps de Cécrops, qu'était né Céphale, l'amant de Procris. Les Athéniens le fortifièrent avec soin dans la quatre-vingt-treizième olympiade, parce qu'il était destiné à protéger l'exploitation de leurs mines du mont Laurion, placées dans le voisinage.

Les restes de Thoricos sont considérables; ils occupent un espace qui n'a pas moins de deux milles et demi de circuit. L'acropole était située sur un monticule pyramidal que l'on voit s'élever à gauche du sein de la plaine.

Cette vue a été prise à la distance d'environ quatre milles, sur la route qui vient de Kératia.

L'acropole de Thoricos s'élève d'une manière remarquable au milieu d'une grande plaine ondulée qui offre un mélange de landes couvertes de broussailles et de terrains en culture. On voit dans l'éloignement l'ancien port de Thoricos, et les îles d'Hélène, de Céos, de Cythnos et de Sériphe; au-delà, la mer Égée occupe l'horizon. On découvrirait d'autres îles sur la droite, si elles n'étaient cachées par l'interposition des sommets du mont Laurion. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 15.)

## N° XXI.

## RUINES D'UNE TOUR, A THORICOS.

Thoricos fut de bonne heure une place forte; il existe encore quelques portions de ses murs : ceux-ci régnaient tout autour de la ville, et étaient flanqués de tours carrées dont plusieurs se voient encore.

Xénophon nous apprend que les Athéniens fortifièrent Thoricos dans la quatre-vingt-treizième olympiade [1].

[1] Hist. gr. Liv. I, ch. 2.

Les murs qui existent aujourd'hui appartiennent à notre troisième style de construction, lequel correspond à peu près à cette époque.

La tour que l'on voit ici a vingt-un pieds de largeur : la porte est détruite. La construction n'est point polygone, mais elle est systématiquement irrégulière. Les pierres sont disposées en assises horizontales, et présentent généralement des quadrilatères; mais elles diffèrent entre elles par leurs dimensions, et par le mélange d'angles droits, aigus et obtus que forment leurs côtés. Elles appartiennent à une espèce inférieure de marbre blanc veiné de gris, qui se trouve sur les lieux, car le roc y appartient à la même variété. Le grain en est fin, mais il n'est pas brillant comme dans la plupart des marbres grecs. Ce marbre subit la décomposition bien plus facilement que le pentélique : il a été employé à la construction du temple de Sunium.

On voit dans le lointain l'île rocheuse et inhabitée d'Hélène, qui longe pendant près de six milles, du nord au sud, la côte de l'Attique, et qui se termine presque en face du cap Sunium. On supposait que Pâris y avait obtenu les faveurs d'Hélène, et c'est à cette circonstance que l'île devait son nom et sa célébrité. Le cap que l'on voit près du rivage, forme l'ancien port de Thoricos, qui porte aujourd'hui le nom de *Porto-Mandri*, et que Stuart, sans raison suffisante, imagine avoir été le Pantomatrion de Ptolémée.[1] (*Voyage Class.*, tome I, chap. 15.)

[1] Geogr., L. III, ch. 17.

---

## N° XXII.

## PETITE PORTE A SOMMET AIGU, A THORICOS.

Cette porte, du style Cyclopéen ou Tirynthien, se trouve dans un mur placé à angle droit du mur du théâtre. Dans son état actuel, elle n'a guère plus de cinq pieds de haut, mais il est probable qu'elle est plus d'à moitié obstruée par la masse de terre et de pierres accumulée à sa base. La construction du mur est presque régulière; les pierres n'en ont généralement pas plus d'un pied et demi d'épaisseur. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 15.)

---

## N° XXIII.

## THÉÂTRE, A THORICOS.

Au pied de l'acropole de Thoricos se trouvent les restes d'un théâtre magnifique et d'une forme curieuse, que je regarderais volontiers comme un des plus anciens de la Grèce. Les siéges existent encore, ainsi que quinze assises du mur extérieur, dans sa partie circulaire. On peut bien y remarquer quelque irrégularité dans l'appareil, mais cela n'est pas, à beaucoup près, aussi frappant que dans les murs et les tours de la ville. Il paraît qu'il régnait un passage le long de la partie extérieure de la *Cavea*. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 3.)

---

## N° XXIV.

# RUINES D'UN ÉDIFICE DORIQUE, A THORICOS.

On a donné, dans les planches précédentes, une idée générale des ruines de Thoricos; ici on appelle particulièrement l'attention sur un édifice dorique curieux qui en fait partie. Le plan, dans son ensemble, diffère de celui des temples, et il est difficile de déterminer quelle était la destination du monument. M. Le Roi, qui, dans son ouvrage, en a donné une représentation faite avec soin, pense que c'était un temple hexastyle, avec treize colonnes sur les côtés; mais c'est une erreur. L'édifice est, à l'extérieur, entièrement renversé; la plus grande partie en est aujourd'hui enterrée sous le sol, ou cachée sous une végétation presque impénétrable de lentisques; de sorte qu'il était impossible d'en déterminer le plan, sans faire des fouilles qui auraient exigé beaucoup de temps et d'argent. Ces travaux ont été exécutés depuis, en 1812, par la commission de la Société des Dilettanti, qui a donné une représentation du monument, avec sept colonnes sur la façade et quatorze sur les côtés.

Les colonnes sont, quant à la beauté du travail, très inférieures à celles des autres temples attiques construits du temps de Périclès, ou près de cette époque; elles ont cinq diamètres de hauteur, le chapiteau compris; elles ne sont cannelées qu'à la base et sous le chapiteau; enfin elles n'offrent point du tout l'*entasis* ou renflement qui se fait légèrement sentir dans les colonnes de la plupart des temples grecs. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 15.)

---

## N° XXV.

# RUINES D'UNE VILLE ANCIENNE, PRÈS DE MISSOLONGHI,

## EN ÆTOLIE.

Les ruines que l'on voit sur le premier plan, se trouvent à environ quatre milles au nord de la ville moderne de Missolonghi, en Ætolie; elles sont situées sur une élévation formée par des rochers, lesquels servent de limites aux marais qui s'étendent le long de la côte, entre l'Achelous et l'Evenus : là, semblent se réunir toutes les conditions qui constituent un beau paysage, et l'intérêt des souvenirs classiques vient encore ajouter à l'impression de cette scène magnifique [1]. Vers l'est, le mont Chalcis élève du sein de la mer sa cime abrupte, et ferme la vue du golfe de Corinthe, sur la rive opposée duquel on distingue la ville de Patras et les montagnes de l'Achaïe. Plus au sud, l'œil suit le développement des collines basses de l'Elaïum, surmontées des sommets plus élevés de l'Olenus d'Arcadie. On voit le promontoire d'Araxus s'avançant au loin dans la mer; et le long de la côte, dont le cap Chélonites forme le point extrême, les positions de Dyme, Phares et Cyllène sont légèrement indiquées. Dans la direction du sud, on aperçoit les îles de Zacynthe et de Cephallénie, et à l'ouest Ithaque et les Echinades. Au-dessous des ruines est la ville moderne de Missolonghi; quelques milles plus loin, dans la même direction, on voit l'Evenus, semblable à un filet d'argent, couler à travers une plaine parsemée de villages et nuancée de couleurs diverses par la variété des cultures. Dans la direction opposée, le large Acheloüs présente les sinuosités de son lit, qui sépare les plaines de l'Acarnanie et de l'Ætolie, du sein desquelles s'élèvent plusieurs collines isolées qui autrefois étaient probablement entourées par la mer.

Le nom ancien du lieu où cette vue a été prise est incertain. Les murs de la ville, qui sont construits

[1] Cette vue générale comprend les trois planches qui portent le numéro 25.

sur le bord d'un monticule oblong formé par des rochers escarpés, paraissent avoir environ deux milles de tour. Elle avait deux portes, l'une à l'est, l'autre au nord : la première n'a plus son linteau, que l'on retrouve parmi les ruines; la seconde est entière. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 3.)

---

N° XXVI.

## PORTE ANCIENNE DE LA VILLE SITUÉE PRÈS DE MISSOLONGHI.

Nous venons de dire que des deux portes de cette ville, une seule est encore dans son entier; c'est celle dont on présente ici la vue intérieure. Nous reconnaissons dans cette construction l'appareil compliqué que l'on peut attribuer à la troisième époque de l'architecture militaire grecque. L'épaisseur générale des murs est d'environ sept pieds et demi; ils sont composés de gros blocs assemblés à joints serrés, dont quelques uns ont huit pieds et demi de longueur. L'espace intermédiaire entre les paremens, ou le corps du mur, est un remplissage de pierres plus petites et de terre, formant une masse consistante et dure, qui ressemble à l'*emplecton* de Vitruve, quoique celui-ci prétende que les Grecs n'en ont point fait usage. Il est vrai que leurs murs sont assez volontiers formés d'une seule masse solide de pierres d'un assez gros volume; mais cependant j'ai vu, dans différentes parties de la Grèce, des constructions d'une haute antiquité semblables à celle que je viens de décrire. Ici l'appareil extérieur est généralement du troisième style, et très compliqué. Les pierres sont, pour la plupart, taillées en quadrilatères, mais ceux-ci sont rarement rectangles; les assises sont disposées horizontalement, mais leur épaisseur varie tellement, que, dans quelques parties, une assise est aussi épaisse que les trois assises voisines. Les interstices que cause l'irrégularité des angles sont remplis par des pierres plus petites.

Au haut de la colline, les murs présentent des indices d'une plus grande antiquité que ceux qui sont en bas : il semblerait que ceux-ci ont été détruits à une époque reculée, puis reconstruits. Dans quelques endroits, des traces du style Tirynthien se font apercevoir. Des tours carrées, placées à égale distance en saillie des murs, avaient été élevées autour de la ville; quelques unes sont encore assez bien conservées. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 3.)

---

N° XXVII.

## PORTES TERMINÉES EN POINTES, DANS LA VILLE ANCIENNE

### SITUÉE PRÈS DE MISSOLONGHI.

Dans la partie basse des ruines de la ville, on trouve une excavation faite perpendiculairement dans le rocher; c'est une sorte de très grande chambre coupée, dans sa largeur, par cinq murs parallèles qui s'élèvent jusqu'à la surface du rocher. Les six divisions intérieures formées par ces murs et par les deux extrémités de l'excavation, paraissent avoir été recouvertes d'un toit plat. Cette singulière construction est en pierres beaucoup plus petites que celles que l'on a employées dans les murs de la ville; l'appareil en est presque régulier, ou du moins les irrégularités assez insignifiantes que l'on y rencontre, paraissent appartenir à des circonstances fortuites plutôt qu'à un plan systématique. Les pierres sont assemblées avec soin, mais non taillées sur leur face exté-

rieure. Chacun des murs est percé de trois ouvertures ou portes, d'inégale grandeur, de forme pyramidale, et se terminant au sommet par un angle aigu : il y a des portes semblables à Mycènes et à Tirynthe, et on en trouve aussi dans quelques villes anciennes d'Italie, dont l'origine remonte à des colonies pélasgiques.

Il est assez difficile de deviner dans quel but cette excavation et ces constructions ont été faites, et à quel usage elles ont été employées : elles pouvaient servir, soit comme prisons, soit comme citernes, soit comme magasins à blé.

Le grand mur que l'on voit ici, a sept pieds d'épaisseur et quinze pieds de hauteur. La seconde porte à droite n'est pas tout-à-fait aussi haute que celle du milieu; elle a douze pieds deux pouces. La plus petite porte a neuf pieds quatre pouces de hauteur; mais le terrain s'est considérablement élevé dans cet endroit, et le mur, dans sa hauteur primitive, avait environ vingt-deux pieds et demi. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 3.)

---

## N° XXVIII.

# VUE GÉNÉRALE DES PORTES TERMINÉES EN POINTE.

Il nous reste peu de choses à dire sur cette vue; on ne l'a donnée que pour mieux faire connaître la construction singulière que nous venons de décrire.

On aperçoit ici quelques unes des tours carrées dont nous avons parlé, et l'angle sud-est des murs d'enceinte. Le cap que l'on voit à gauche dans l'éloignement est le promontoire d'Araxus, qui formait autrefois la ligne de séparation entre le territoire d'Achaïe et celui d'Élide. La terre basse qui s'étend au-delà, vers la droite, est la côte de l'Élide, d'où se projette le long promontoire Chélonites. L'œil distingue ensuite l'extrémité de la mer Ionienne et l'horizon formé par la mer Égée; la terre qui apparaît vers la droite, est le mont Elatos et l'île de Zacynthe, avec le long développement de sa côte sinueuse.

Au-dessous des murs de la ville ancienne, on voit une partie de la plaine de Missolonghi. La mer paraît parsemée d'un grand nombre d'îlots étroits et bas; ce sont autant d'amas limoneux, entre lesquels les eaux fournissent une pêche abondante et variée aux habitans de la côte. Vers le milieu de ces lagunes, on distingue la petite île du Pêcheur et le village de Basiladi; un peu à gauche, des vaisseaux sont à l'ancre, à l'endroit où les vagues de la pleine mer commencent à se montrer; c'est à environ cinq milles de Missolonghi : le peu de profondeur de l'eau ne leur permettrait pas de s'approcher davantage. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 3.)

---

## N° XXIX.

# PETIT THÉATRE APPARTENANT A LA MÊME VILLE.

La ville ancienne que nous venons de décrire offre, du côté sud, les restes d'un théâtre. De cet édifice, situé dans l'enceinte et seulement à quelques pas des murailles, la vue embrasse une vaste étendue de mer bornée par la côte de l'Achaïe, puis par le promontoire Araxus, qui se dirige vers l'ouest, puis enfin, et loin au-delà de celui-ci, par le promontoire Chélonides, qui termine la ligne prolongée de la côte d'Élide.

Ce théâtre est assez bien conservé, mais c'est un des plus petits que l'on trouve dans la Grèce : on y voit

encore quatre rangs de siéges de l'hémicycle, les murs latéraux et une partie du mur du *proscenium*. Il est d'une construction régulière : les pierres sont beaucoup plus petites que celles des murs de la ville, que l'on aperçoit un peu au-dessous du théâtre. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 3.)

---

N° XXX.

## MURS DE GALAXIDI, L'ANCIENNE ŒANTHIA,

### CHEZ LES LOCRIENS OZOLES.

On suppose que Galaxidi est l'ancienne Œanthia, que Polybe place dans l'Ætolie en face d'Ægira. Ce qui en reste consiste uniquement dans quelques fondations, et dans un long mur composé de trois assises de blocs d'une grande dimension, bien conservé et construit dans le quatrième style, qui approche de l'appareil régulier. La partie principale de la ville paraît avoir été située sur une péninsule, à quelques centaines de toises à l'est du village actuel : on en voit encore quelques vestiges dans des blocs assez considérables épars çà et là, et dans des portions du rocher taillées et aplanies pour servir de fondations aux anciens édifices. Le village est également situé sur une péninsule qui présente deux ports bien abrités, et qui, sur une petite échelle, ressemble d'une manière remarquable à la ville de Mitylène. Les maisons sont construites en terre; quelques unes des principales sont blanchies entièrement, et ont deux étages. La ville est sous la protection du vaïvode de Salone. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 5.)

---

N° XXXI.

## PORTE DE AGIA EUPHEMIA (SAINTE-EUPHÉMIE),

### SUR LE TERRITOIRE DES LOCRIENS OZOLES.

Les ruines de cette ville sont situées dans une plaine entourée de montagnes; comme Mantinée et Mégalopolis, elle paraît n'avoir pas eu d'acropole. Le circuit en est peu considérable, à peine d'un mille et demi : les murs sont bien conservés, et d'une construction semblable à ceux de Galaxidi; ils sont, à des distances égales, flanqués de tours carrées, dont plusieurs offrent encore les marches qui servaient à y monter. Aucune des portes n'est entière, et celle qu'on voit ici est trop dégradée pour donner une idée juste de son ancienne forme. Les blocs de pierre employés dans la construction des murs, sont ornés de traits parallèles formés par des entailles perpendiculaires; travail sans utilité que l'on retrouve dans plusieurs autres endroits de la Grèce : cette espèce d'ornement s'emploie encore en Italie, et quelquefois les lignes sont horizontales. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 5.)

---

## Nº XXXII.

# VILLE DE SALONE, ET RUINES D'AMPHISSE,

### L'ANCIENNE CAPITALE DES LOCRIENS OZOLES.

Salone est située à l'extrémité nord de la plaine de Crissa, aujourd'hui κάμπος τοῦ Κρισσου, environ à cinq milles de distance du golfe, et au pied de hautes montagnes qui portent actuellement les noms de Kophinas et d'Elato, et qui entourent une partie de la ville. C'est à cette circonstance que quelques auteurs ont attribué le nom ancien d'Amphisse, tandis que d'autres le dérivent de celui d'une fille de Macar. Sa position est vraiment pittoresque; le château, qui occupe la place de l'ancienne acropole, est situé sur un rocher abrupte qui s'élève noblement au milieu de la ville, et la commande entièrement. C'est encore aujourd'hui, comme c'était autrefois, la ville la plus considérable de la Locride Hespérienne ou Ozolienne. Pausanias nous atteste sa grandeur et son importance au temps où il vivait, ce qui prouve qu'elle avait survécu aux désastres de la guerre sacrée, quoique Strabon en parle comme d'une ville ruinée. Dans la guerre contre Brennus et les Gaulois, elle fournit un contingent de quatre cents fantassins pesamment armés. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 5.)

---

## Nº XXXIII.

# ACROPOLE D'AMPHISSE.

Cette acropole ne présente plus qu'une masse de ruines. On reconnaît, dans ses murs, trois époques bien distinctes de l'art de bâtir : ce que nous avons appelé le second style de la construction grecque antique, consistant en polygones d'un appareil régulier; le style du Bas-Empire, et enfin le style turc moderne. Il ne reste rien du temple de Minerve; peut-être sa place est-elle occupée par les ruines d'un grand édifice qui porte le caractère de l'architecture vénitienne ou du Bas-Empire, et qui, suivant la tradition, était le palais de la reine Oraia. Je n'ai pu apprendre si cette reine est un personnage réel ou imaginaire. Une source abondante, formant plusieurs ruisseaux d'une eau très limpide, jaillit au pied de ces débris. On trouve aussi, dans la citadelle, une église en ruines dédiée à saint Antoine, avec un passage souterrain qui, dit-on, conduit au monastère du Sauveur, situé à un mille de là. Enfin, il y a encore, dans le roc de l'acropole, une grande et pittoresque caverne formée par la nature, et dans laquelle on recueille du nitre. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 5.)

---

## Nºs XXXIV et XXXV.

# RUINES DE DELPHES, DANS LA PHOCIDE.

Justin dit que Delphes n'avait pas de murailles, et qu'elle était défendue par des précipices; Strabon lui donne seize stades de circuit, et Pausanias l'appelle πόλις, ce qui semble indiquer qu'elle était entourée de murs comme toutes les autres villes. Peut-être, à une époque très reculée, était-elle, comme Olympie, défendue

seulement par la présence du dieu et par la sainteté de son oracle; mais cette protection contre les entreprises des profanes n'étant plus jugée suffisante, après les incursions et le pillage des Phocéens, elle fut probablement fortifiée, et devint une ville régulière. Il serait possible cependant que l'existence des murs datât du même temps que la fondation de la ville : l'emploi du mortier dans leur construction ne prouve rien contre leur haute antiquité, puisque quelques unes des pyramides d'Égypte, et les murs de Babylone, ont été construits de la même manière.

Rien ne produit plus d'effet que les approches de Delphes. L'aspect imposant et vraiment théâtral du lieu où elle était située, son ancienne célébrité, ses ruines actuelles et sa misère, font éprouver à la fois les impressions les plus opposées; et il est difficile de décider si le regret qu'excite en vous le spectacle de sa grandeur déchue est plus vif que le plaisir de retrouver encore quelques restes de son ancienne magnificence. Le plus célèbre de ses monumens, le temple d'Apollon, s'est évanoui comme un songe, sans laisser la moindre trace. Pausanias nous dit qu'il était dans la partie haute de la ville, et près d'un théâtre magnifique qui réellement était compris dans son péribole. Les théâtres grecs étant généralement taillés dans le roc, j'avais quelque motif d'espérer que je retrouverais celui-ci, et qu'il me conduirait à reconnaître la position du temple; mais il ne me fut pas possible de découvrir des traces positives, soit de l'un, soit de l'autre. C'est sous les humbles habitations de Castri qu'il faut chercher le temple d'Apollon, car le village tout entier est compris dans l'enceinte qu'occupait ce monument si fameux dans toute l'antiquité. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 6.)

---

## Nos XXXVI et XXXVII.

## ANCIENS TOMBEAUX, PRÈS DE DELPHES.

Sur la gauche de la route de Crisso à Delphes, on trouve un rocher dans la masse duquel plusieurs excavations sépulcrales ont été pratiquées. Les entrées dans ces cavernes sont taillées en arcades; quelques unes contiennent trois sarcophages placés chacun sous une niche circulaire : ces sarcophages, qui ne forment qu'une masse avec le rocher, ont tous été ouverts et leurs couvercles brisés. A quelques toises de ces tombeaux, on reconnaît les traces des murs de Delphes, construits en petites pierres unies par un ciment, et qui étaient probablement revêtus de blocs taillés, semblables à ceux que l'on trouve dispersés aux environs : c'est l'espèce de construction que Vitruve désigne sous le nom d'*emplecton*. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 6.)

---

## Nos XXXVIII et XXXIX.

## RUINES DE LILAIA, DANS LA PHOCIDE.

L'Acropole de Lilaia est située sur une des pentes escarpées que projette le Parnasse : la ville basse était dans la plaine. On trouve encore de nombreux restes de murs et de tours carrées, qui sont dans un état de conservation remarquable, et qui appartiennent au troisième style de construction. Quelques unes des tours ont leurs portes et leurs fenêtres, qui toutes vont en se rétrécissant par le haut. Ici le travail que des fouilles occasionneraient serait probablement récompensé par une abondante récolte d'antiquités. De nombreux fragmens de sculpture, dispersés çà et là, parmi lesquels se trouve un siége en marbre blanc, nous conduisent à supposer

que la ville avait été embellie par des productions de l'art. Quelques belles fontaines, sortant du pied de la montagne, et formant presque immédiatement un cours d'eau rapide et abondant, nous offrent les sources du Céphise. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 4.)

---

N° XL.

## MURS DE TERRASSE ET ÉGOUTS

### DU TEMPLE DE MINERVE CRANÆA.

Au village d'Eleuta, nous cherchâmes à obtenir quelques renseignemens sur ce temple, que Pausanias place à vingt stades d'Élatée; nous apprîmes qu'en effet on trouvait quelques constructions anciennes et des colonnes sur les hauteurs, à environ trois quarts d'heure de distance du village. Pausanias dit que le chemin qui conduit au temple suit une pente douce. Nous marchâmes dans la direction du nord, et après avoir traversé un ruisseau, nous montâmes doucement, et nous arrivâmes en une demi-heure à une église, près de laquelle se trouvent plusieurs blocs épars et une grande cuve de pierre brisée, destinée probablement à recevoir autrefois l'eau de la fontaine qui, dans cet endroit, sort du rocher. A quatre minutes de là, nous atteignîmes les ruines du temple, situées précisément, comme le dit Pausanias, sur un rocher escarpé, mais d'une élévation et d'une étendue peu considérables. Ce temple était entouré d'un péribole dont le côté sud est soutenu par un mur solidement construit et d'une haute antiquité, lequel se compose aujourd'hui de onze assises de pierres, et offre, dans l'appareil, une irrégularité qui approche beaucoup du système polygone.

Ce mur est percé d'ouvertures pour l'écoulement des eaux, dont trois sont sur une même ligne en hauteur. Le péribole était ouvert par une porte, dont on voit encore des traces à l'angle nord-ouest, à l'endroit par où nous entrâmes. On trouve, autour du temple, diverses fondations qui appartenaient probablement aux portiques, et aux bâtimens qu'occupaient les prêtres et les autres desservans. Le temple lui-même était plus petit que le Théseïum à Athènes, et construit sur le même plan. Les parties inférieures du fût de quatre colonnes sont encore à leur place; elles sont d'ordre dorique cannelé, de deux pieds cinq pouces de diamètre; l'entre-colonne a quatre pieds trois pouces. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 4.)

---

N° XLI.

## RUINES D'UNE VILLE ANCIENNE, DANS LA DORIDE.

Cette ville paraît avoir été d'une médiocre étendue; les murs, qui sont du troisième style, ont neuf pieds d'épaisseur, et sont flanqués de tours carrées. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 4.)

---

## N° XLII ET XLIII.

# RUINES DE TITHOREE, DANS LA PHOCIDE.

Les murs de cette ancienne ville appartiennent aux troisième et quatrième styles, et s'élèvent sur le flanc d'une colline escarpée, jusqu'à ce qu'ils atteignent le pied du précipice; ils sont protégés par des tours carrées, assez bien conservées, et dont la construction, à peu près régulière, est certainement beaucoup moins ancienne que celle des autres parties de l'enceinte. Chaque tour a deux portes et deux rangs de fenêtres, lesquelles, suivant la forme ordinaire, sont moins larges par le haut. L'intérieur de ces tours est un carré de dix-neuf pieds de côté; elles avaient originairement deux étages, et on voit encore, au-dessus du rang inférieur des fenêtres, les trous destinés à recevoir des poutres. D'après Hérodote et Pausanias, il paraît que cette ville s'appelait plus anciennement *Néone*. Dès le temps du topographe, elle était dans un état de décadence; mais on y voyait encore un théâtre, une ancienne place publique, le bois sacré, le temple et la statue de Minerve. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 4.)

---

## N°ˢ XLIV ET XLV.

# ACROPOLE DE DAULIS, ET PORTE DE CETTE ACROPOLE.

Daulie ou Daulis est située sur une colline qui se projette du Parnasse. Le voisinage de cette montagne, dont le sommet est couvert de neige, rend la température de Daulis très froide pendant les mois d'hiver. Il ne croît pas d'oliviers dans son voisinage, et on n'y recueille que peu de blé et de vin; dans la plaine, au pied de la montagne, il y a quelques rizières qui donnent des produits abondans. La ville ancienne avait été bâtie sur le terrain qui est occupé aujourd'hui par le village et par les jardins qui en dépendent; mais ses monumens s'étendaient beaucoup plus bas vers la plaine. Deux des églises sont presque entièrement construites avec des matériaux anciens et des fragmens d'architecture, parmi lesquels j'ai trouvé une belle inscription gravée sur une dalle de marbre; c'est un décret de Titus Flavius Eubulus, sous le règne de Trajan, à l'occasion de terres dépendant de Daulis : sur l'autre face de la même dalle, il y a une autre inscription dont la teneur m'est inconnue.

L'acropole est située au-dessus du village, sur un rocher de forme oblongue; quelques portions de l'enceinte appartiennent au second style, mais il paraît qu'elle a été deux fois presque entièrement démolie et rebâtie, car la plus grande partie des murs présente les caractères des troisième et quatrième styles. Daulis, après avoir été brûlée par Xerxès, fut encore détruite pendant la troisième guerre sacrée; mais il est certain qu'elle existait du temps de Trajan. Peut-être, après la ruine de la ville, l'acropole fut-elle conservée à cause de la force que lui donnait sa position. Tite-Live en parle ainsi : *Daulis, quia excelso in tumulo sita est, nec scalis nec operibus capi poterat.* L'acropole, de tous côtés bordée de précipices, n'avait qu'une entrée, qui regarde le Parnasse; son enceinte était flanquée de tours carrées qui s'élevaient sur la berge même du rocher. Quelques unes de ces tours subsistent encore dans leur partie inférieure; elles sont construites, ainsi que celles des autres villes fortifiées de la Grèce, conformément à la règle prescrite par Vitruve, qui dit que les tours doivent être extérieurement en saillie des murs, afin que les assiégeans soient vus et repoussés de front et de flanc. La porte est aussi construite selon le principe de cet auteur, c'est-à-dire de manière que les

assiégeans qui s'en approchent, soient obligés de présenter le côté droit, non protégé par le bouclier, aux assiégés placés sur les murailles.

Le linteau de la porte est tombé : celle-ci se trouvait entre deux tours rondes, bâties en petites pierres et en mortier, qui portent le caractère d'une construction romaine. Dans l'intérieur d'une église ruinée, on voit deux inscriptions; mais elles sont tellement frustes, qu'on ne peut les lire. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 7.)

---

## N° XLVI.

## RUINES DE PANOPES.

L'ancienne Panopes est maintenant un village nommé *Agios Blasios* (Saint-Blaise), du nom du saint qui est le patron de Raguse.

Strabon dit qu'elle s'appelait anciennement *Panopius*, mais, de son temps, *Phanotius*. Pausanias lui conserve son nom ancien; Hérodote l'appelle *Panopée;* Thucydide, *Phanotis;* Polybe, *Phanotius*, et Tite-Live, *Phanotea*. Il est probable qu'elle dut son nom à sa position élevée et dominante, plutôt qu'à Panopeus, fils de Phocus.

Pausanias dit que le circuit de Panopes est d'environ sept stades; mais il est évident qu'il n'entend parler que de l'acropole, dont les murs s'étendent autour du rocher qui forme le sommet de la colline. Ces murs nous offrent des exemples des trois derniers styles de la construction grecque; mais on n'y voit des polygones que dans un petit nombre d'endroits : quelques blocs ont plus de onze pieds de longueur. Les tours carrées, formant saillie sur les murs, comme à Daulis, paraissent être d'une construction moins ancienne que le reste de l'enceinte; quelques unes sont dans un état de conservation tel, qu'on y voit encore des portes et des fenêtres, lesquelles, suivant l'usage, vont en se rétrécissant par le haut. Dans quelques endroits, les marches qui servaient à monter aux tours sont creusées dans le roc.

Outre la porte qui fait face au mont Parnasse, il y en a une autre sur le côté ouest de l'acropole; celle-ci est construite dans le troisième style, avec des blocs d'une grande dimension, mais bruts à l'extérieur : l'architrave est tombée.

Panopes fut détruite par Xerxès, et probablement ne put jamais recouvrer son ancienne prospérité.

Pausanias ne cite, à Panopes, qu'un petit temple bâti en briques non cuites : il y avait, en Grèce, beaucoup d'autres exemples de constructions semblables. Selon M. Hamilton, on voit encore en Égypte des pyramides bâties avec la même espèce de matériaux. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 7.)

---

## N° XLVII.

## RUINES DE HALIARTE, EN BOEOTIE.

Les restes de cette ville sont situés environ à quinze milles de Lébadie, et à peu près à la même distance de Thèbes, dans un lieu qui se nomme aujourd'hui *Microcura*. L'acropole occupe une colline oblongue et peu élevée, dont un des versans aboutit à une belle plaine couverte de pâturages, et l'autre à des marais où croît l'espèce de jonc que les anciens employaient à faire des flèches et des pipeaux.

Ce qui reste des murs est probablement, en grande partie, postérieur au temps d'Homère, mais antérieur à la prise de la ville par les Romains, dans la guerre contre Persée; quoique Tite-Live, non moins grand destructeur de villes que Diodore de Sicile et Strabon, nous dise de celle-ci : *Urbs diruta à fundamentis.* Elle était regardée comme la plus forte des villes de Bœotie, après Thèbes; et même lorsque Lysandre eut pris Lébadie et Orchomène, il hésita d'attaquer Haliarte. Après avoir été détruite par les troupes de Xerxès, elle fut probablement rebâtie par Alexandre, car la plus grande partie de ce qui reste de l'enceinte est du même style que cette partie des murs de Platée que fit rétablir le conquérant macédonien : on y trouve aussi quelques restes du second style et du troisième. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 8.)

---

## N° XLVIII.

## RUINES DE THISBÉ, EN BŒOTIE.

Les anciens murs de Thisbé sont situés sur le bord d'un rocher escarpé, de hauteur moyenne et de forme oblongue; c'est là qu'était la Thisbé d'Homère. On y trouve encore une innombrable quantité de pigeons qui construisent leurs nids au milieu des précipices du voisinage. Des restes peu nombreux du style de Tirynthe se font encore apercevoir; mais il est évident que les murs ont été restaurés dans différens temps.

Le troisième style de construction prédomine. Les murs ont sept pieds et demi d'épaisseur; le massif intermédiaire, composé de petites pierres, a trois pieds neuf pouces. Au pied du rocher, il y a plusieurs chambres sépulcrales taillées dans le roc vif, comme les Σπήλαια, contenant chacune depuis un jusqu'à quatre sarcophages, qui tous sont sans couvercle et vides. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 8.)

---

## N^os^ XLIX et L.

## RUINES DE PLATÉE, EN BŒOTIE.

Platée fut détruite par les Perses : Thucydide et Pausanias sont d'accord sur ce point, que la ville tout entière, les temples exceptés, fut postérieurement rasée jusqu'au sol par l'animosité des Thébains. Il reste bien peu de chose des murs originaires; ils appartenaient au style antique grossier, et il est évident qu'ils ont été entièrement rebâtis à partir des fondations.

Dans les villes qui ne sont qu'en partie démolies, nous pouvons distinguer deux ou trois styles différens, et par conséquent autant d'époques de l'architecture, comme à l'Orchomène de Bœotie, à celle d'Arcadie, et dans d'autres lieux. Ici, les murs présentent, en général, un appareil régulier, avec quelques différences accidentelles dans la grosseur des pierres : ils ont environ sept pieds et demi d'épaisseur, et sont flanqués de tours, presque toutes carrées, quelques unes rondes. Les pierres sont ornées de ces traits ou entailles perpendiculaires que nous avons déjà remarqués à Sainte-Euphémie, en Locride, et que l'on rencontre dans la plupart des murs de la même époque. Je n'ai trouvé aucune trace du double mur construit autour de la ville pendant le siége qu'en fit le Spartiate Archidamus. C'était seulement une fortification passagère, non destinée à servir à la défense permanente de la ville. Selon Procope, les murs de Platée furent restaurés par Justinien.

Pausanias parle de trois temples qui se trouvaient à Platée : celui de Junon, celui de Minerve Areïa, et celui de Cérès. Strabon fait mention du temple de Jupiter-Libérateur; mais Pausanias ne parle que de l'autel et de la statue de ce dieu.

Plutarque cite le temple de Diane Euclia. Le roi de Sparte, Pausanias, était posté au commencement de la bataille, près du temple de Junon. Je n'ai pu retrouver de traces à peu près certaines d'aucun de ces édifices : il y a plusieurs monceaux de pierres d'une grande dimension qui en indiquent peut-être la position, mais sans la déterminer particulièrement.

Plutarque dit que les tombeaux de ceux qui succombèrent à Platée étaient placés près de la fontaine, probablement celle de Gargaphie. Les Platéens, les Athéniens et les Lacédémoniens eurent des tombes séparées; mais un tombeau commun fut élevé au reste des Grecs, Ἕλλησι μνῆμα κοινόν. Strabon dit que ces tombeaux se trouvaient près des murs, et il les appelle *les tombeaux communs* ou *généraux*, ταφὴ δημοσία.

Je cherchai vainement quelques traces du camp de Mardonius; car, quoiqu'il fût construit en bois, il n'y a point de doute qu'il ne fût fortifié par des retranchemens en terre. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 9.)

---

N^os LI et LII.

## RUINES A GYPHTO-CASTRO, L'ANCIENNE ÉLEUTHÈRES.

A un peu plus de trois heures de distance de Platée, nous arrivâmes au pied d'une colline formée par des roches, sur laquelle reposent les ruines d'une ancienne acropole, que l'on nomme aujourd'hui *Gyphto-Castro*, ou, plus convenablement, *Aigypto-Castro*, et qui est probablement l'ancienne Eleuthères. Elle est située sur un rocher isolé, escarpé de tous côtés, et semble avoir été destinée à défendre le passage entre la Bœotie et l'Attique. L'enceinte tracée par les murs est oblongue, et se dirige presque de l'est à l'ouest; elle a environ cent quatre-vingts toises de longueur sur cinquante-cinq de largeur. Les murs sont bien conservés, et construits dans le même style que ceux de Mantinée et de Messène; ils sont flanqués de tours carrées placées en saillie à des distances inégales, et dont plusieurs sont à peu près entières. Ces tours étaient partagées en deux étages, et chaque étage en deux pièces, au moins l'étage supérieur, lequel avait deux portes extérieures et trois petites fenêtres. L'étage inférieur n'a qu'une porte, de trois pieds trois pouces de large à sa base, et allant en diminuant par le haut. Les murs ont cinq pieds deux pouces d'épaisseur; l'intérieur des tours est un carré de quatorze pieds quatre pouces de côté.

Les murs de l'acropole ont sept pieds et demi d'épaisseur, et sont percés de plusieurs portes. Je mesurai l'ouverture de l'une d'elles, et je trouvai qu'elle avait quatre pieds de large à la base, et deux pieds dix pouces au sommet : le linteau est une pierre plate de six pieds et demi de long. Il paraît qu'il y avait quatre portes pour entrer dans l'acropole : deux sur les côtés nord et sud, et deux aux extrémités est et ouest. Dans l'intérieur du péribole formé par les murs, on trouve les restes d'un grand édifice rectangulaire oblong; ils se composent d'un petit nombre d'assises de blocs polygones, et faisaient probablement partie de la cella d'un temple. Je fis des recherches inutiles pour découvrir des inscriptions antiques ou des fragmens de sculpture architectonique; je ne trouvai que des débris de poterie vulgaire. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 9.)

---

## N^os LIII et LIV.

# FORTERESSE DE PHYLÉE, DANS L'ATTIQUE.

Diodore place Phylée à cent stades d'Athènes seulement; mais il paraît qu'elle en est plus éloignée, car il faut quatre heures pour s'y rendre, ce qui suppose une distance d'environ douze milles. Phylée fut toujours regardée comme une position forte et importante, et lorsque Thrasybule s'en fut emparé par surprise, il put, avec très peu de forces, y résister aux attaques de l'armée athénienne commandée par les trente tyrans.

La ville était située presque au pied de la colline sur laquelle se trouvait l'acropole : il en reste encore quelques traces qui consistent dans une tour carrée et dans un mur transversal qui défendait le passage. On trouve, dans cet endroit, plusieurs gros blocs épars, et une fontaine d'eau limpide qui bouillonne au milieu des ruines. La citadelle, placée sur une éminence, n'est accessible que par les côtés est et sud; sa forme est oblongue : les petits côtés font face à l'est et à l'ouest, et ont environ trente-neuf toises; les grands ont environ soixante-dix-sept toises. Il y avait deux portes d'entrée, l'une à l'est et l'autre au sud-ouest, mais elles sont aujourd'hui détruites.

Il y a, à l'angle nord-est, une tour ronde; sur le côté sud-est une tour carrée, et sur le côté nord une seconde tour carrée : ces tours forment toutes des saillans sur les murs. La plus grande longueur du mur nord, dans son état actuel, ne passe pas deux cent dix pieds; peut-être n'en a-t-il pas eu beaucoup davantage dans l'origine. On y voit encore, dans quelques parties, vingt assises de pierres qui ont généralement la forme de parallélogrammes, quoique l'emploi des angles aigus et des angles obtus, qui paraît avoir été abandonné vers le temps d'Alexandre, s'y fasse occasionnellement remarquer.

La date de la fondation de Phylée est inconnue : son nom actuel est *Argiro-Castro*. Je ne l'ai jamais entendu nommer *Biglia-Castro*, ou *Philio-Castro*, comme on l'a affirmé. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 14.)

---

## N° LV.

# LE PNYX, A ATHÈNES.

En longeant, du côté oriental, le pied de la colline qui porte ce nom, nous arrivâmes au grand mur circulaire qui servait de soutènement au Pnyx, en face de l'Aréopage : il regarde le nord-est. Cet ouvrage colossal, que Wheler prend pour un théâtre, et Spon pour l'Aréopage, est digne de ceux qui construisirent Mycènes et Tirynthe; il est formé de grands blocs taillés en quadrilatères et bien assemblés. La partie la moins dégradée présente trois assises de pierres, dont les plus volumineuses ont onze pieds quatre pouces de longueur et sept pieds d'épaisseur; leur surface extérieure est inégale et grossière, mais près des joints elles sont ornées d'entailles formant des lignes parallèles. Les blocs ne sont ni tous rectangulaires, ni tous d'égales dimensions; mais ils offrent la même irrégularité que l'on remarque dans les murs construits avant l'époque de Périclès, et ressemblent à ceux du côté sud-ouest de la porte des Lions, à Mycènes, où les blocs sont presque équilatéraux. C'est probablement une de ces constructions antiques peu nombreuses qui échappèrent à la fureur des Perses et à celle du dernier roi de Macédoine.

Plus haut, sur la colline, se trouvent les belles marches ou les siéges taillés dans le roc, et le Βῆμα, ou la tribune, d'où les orateurs d'Athènes haranguaient la multitude. Il est surprenant que Pausanias n'ait pas fait mention du Pnyx, car c'était un des plus célèbres tribunaux athéniens: peut-être l'a-t-il désigné sous un autre nom, sous celui de *Trigonon,* par exemple, tribunal ainsi nommé, dit-il, à cause de la forme triangulaire de l'édifice; et, en effet, le plan général des ruines qui nous occupent est un triangle irrégulier, quoique le mur de soutènement soit un segment de cercle.

Julius Pollux dit que le Pnyx se trouvait près de l'acropole, et qu'il était décoré avec une simplicité antique, et non avec le luxe d'un théâtre. Plutarque nous apprend que Thémistocle avait fait disposer le Βῆμα du Pnyx de manière qu'il fît face à la mer; mais, dans la suite, les trente tyrans le firent retourner du côté de la terre. Le mur circulaire avait probablement été construit avant cette époque, pour servir de soutien à la terrasse ou colline sur laquelle le tribunal fut postérieurement établi. On nomme aujourd'hui ce lieu σκάλα τῦ Δημοσθενος, l'escalier de Démosthènes: les marches étaient presque entièrement recouvertes de terre, mais celle-ci a été enlevée par les ordres du comte d'Aberdeen

De chaque côté du Βῆμα, le rocher, coupé perpendiculairement, présente plusieurs petites cavités ou niches, destinées à recevoir des monumens votifs : parmi elles, il y en a une beaucoup plus grande que les autres, où se trouvait probablement la statue de la divinité à laquelle ces offrandes étaient consacrées. En déblayant le terrain, on a découvert plusieurs de ces monumens; ils sont en marbre blanc, sculptés en relief, et se trouvent aujourd'hui au British Museum. (*Voyage Class.,* tome I, ch. 13.)

---

## N° LVI.

## RUINES, AU PORT DE PIRÉE.

Les longs murs d'Athènes, si justement renommés par la grandeur de leurs dimensions et par leur solidité, n'existent plus aujourd'hui au-dessus de la surface du sol. On en retrouve çà et là quelques traces, en allant d'Athènes aux ports du Pirée et de Phalère, et dans plusieurs endroits la route passe par-dessus. Ils avaient environ cinquante-cinq pieds de hauteur, et ils sont composés de gros blocs offrant des quadrilatères, et liés ensemble par des crampons de fer et de plomb. L'espace compris entre les deux branches de ces murs, dont l'une se dirigeait vers le Pirée et l'autre vers Phalère, espace autrefois occupé par un grand nombre de temples et d'autres édifices publics, ne présente plus aujourd'hui que des champs cultivés, des vignobles, des bosquets d'oliviers et des jardins. On y rencontre peu de débris d'antiquités, et souvent on y cherche en vain jusqu'aux fondations des anciens remparts Herculéens. Je n'ai trouvé aucune trace du troisième mur, ou mur du milieu, qui se dirigeait vers le port de Munychie, et qui, comme les deux autres, fut bâti par Périclès. Ces murs, commencés par Thémistocle, et terminés par Cimon et Périclès, furent entièrement détruits par Lysandre et les trente tyrans, et ensuite rétablis par Conon. Sylla les détruisit une seconde fois, et ils ne furent complétement rebâtis que près de quatre cents ans après, sous le règne de Valérien.

Les murs qui entourent la presqu'île du Pirée sont dans un meilleur état de conservation : flanqués de distance en distance par des tours carrées, ils offrent une construction régulière, formée de blocs volumineux, à faces quadrangulaires, d'une pierre calcaire qui a été fournie par les carrières de la presqu'île.

Le Pirée est un des plus beaux ports de la Grèce : bordé par des rochers, il n'a presque point éprouvé de changemens dans sa forme et dans ses dimensions. La mer paraît cependant s'y être un peu avancée, à en juger par quelques ruines que l'on aperçoit sous l'eau. Sa profondeur est depuis deux brasses jusqu'à dix; dans quelques endroits elle augmente jusqu'à vingt brasses.

L'air du Pirée n'est pas salubre pendant l'été, ce qui est dû aux eaux presque stagnantes du port de Zéa qui, ainsi que le port de Cantharos, se trouve du côté nord du grand port. (*Voyage Class.*, tome I, ch. 13.)

---

N° LVII.

## PLAINE DE TRACHINE, ET RUINES D'UNE VILLE ANCIENNE

### SUR LE MONT ŒTA.

Tout le territoire des Maliens, à l'exception de la partie qui avoisine la mer, se trouve entouré par une chaîne de montagnes élevées, généralement connues sous le nom de *roches trachiniennes*. Nous parvînmes au sommet d'une partie escarpée de cette chaîne, pour y examiner les ruines d'une ville ou forteresse ancienne, dont il est assez difficile de déterminer le nom : ces ruines consistent dans la partie inférieure d'un mur qui entourait une colline étroite et d'un accès difficile. L'appareil est celui qui appartient au quatrième style de l'architecture militaire; il se compose de gros blocs de pierre. L'épaisseur du mur est en général de six pieds et demi; mais dans quelques endroits, où il est construit en petites pierres et en mortier, son épaisseur est plus considérable : le mur d'enceinte s'élève sur le bord même de l'escarpement. Je ne sais pas à quelle ville ces ruines appartiennent, à moins que ce ne soit à la forteresse de Tichis.

---

N° LVIII.

## RUINES D'ÉCHINUS, EN THESSALIE.

Le village d'Echino, qui conserve encore son nom originaire, est situé sur les ruines de la ville ancienne, au bas d'une colline que couronnait l'acropole. Cette ville, par sa situation autant que par les ouvrages élevés pour sa défense, devait être d'une force remarquable : elle nous offre encore, dans quelques endroits, les restes d'un triple mur, dont la construction est du troisième style.

Du côté opposé à la citadelle, à la distance de quelques centaines de pas, on trouve, sur une autre colline, quelques ruines et des fondations composées de blocs de pierre d'un gros volume, qui sont probablement les restes d'un temple : on y trouve aussi une église grecque bâtie avec des fragmens de matériaux antiques, qu'environnent les plus grands oliviers que j'aie jamais rencontrés. De ce point, le voyageur jouit d'une très belle vue, qui comprend, outre la ville d'Échinus, un grand nombre de positions classiques dans la direction des Thermopyles. Echinus était dans la Phthiotide, au milieu d'un territoire célèbre par sa fertilité. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 3.)

---

## Nos LIX et LX.

## ACROPOLE DE PHARSALE, EN THESSALIE.

La ville que les Grecs nomment aujourd'hui *Pharsala,* et les Turcs *Salalgik,* est située au pied de l'ancienne acropole, du côté nord. Cette acropole couronne une colline très escarpée; ses murs, bien conservés dans plusieurs endroits, ont quatorze pieds et demi d'épaisseur; c'est à peu près le double de ce que l'on trouve dans la plupart des villes de la Grèce, où l'épaisseur moyenne des murs est de sept à huit pieds. Nous avons vu que ces murs sont construits, soit avec un seul rang de blocs de pierres, soit, et plus généralement, avec deux rangs juxtaposés et sans intervalle entre eux; mais à Pharsale et dans les autres lieux où ils ont une épaisseur extraordinaire, ils sont formés de deux paremens de gros blocs, et d'un massif intermédiaire composé de plus petites pierres et de terre ou de mortier : c'est l'*emplecton* de Vitruve. L'acropole de Pharsale paraît avoir eu deux portes; celle qui regardait la ville est entièrement détruite, celle qui est du côté opposé n'a plus de linteau : les murs appartiennent aux troisième et quatrième styles. On voit, dans l'intérieur de l'acropole, une grande excavation circulaire; ce sont peut-être les restes d'un trésor semblable à ceux de Mycènes et d'Orchomène. Strabon fait mention de deux Pharsale, l'ancienne et la nouvelle; l'ancienne, située sur la colline, devint l'acropole de la nouvelle, lorsque celle-ci fut bâtie dans la plaine, à l'endroit où se trouve la ville actuelle. Tite-Live appelle la première *Palæpharsalus.* (*Voyage Class.,* tome II, chap. 4.)

---

## No LXI.

## RUINES D'UNE VILLE ANCIENNE APPELÉE AUJOURD'HUI AIAS,

### PRÈS DU GOLFE DE PAGASA.

Les ruines de cette ville sont à deux heures de chemin d'Armiro; c'est probablement l'Aia dont parle Étienne de Byzance. Les murs de la ville appartiennent aux troisième et quatrième styles; mais ceux de l'acropole appartiennent principalement au troisième : les parties les plus anciennes y sont composées de blocs non taillés d'une plus grande dimension.

On trouve encore, dans l'acropole, les restes d'une porte construite dans la forme ordinaire, c'est-à-dire allant en se rétrécissant par le haut : le linteau est tombé. Le mur a neuf pieds et demi d'épaisseur en général. Ces ruines sont environ à un mille du golfe de Pagasa, dont les baies et les promontoires offrent un spectacle agréablement varié. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 3.)

---

## N° LXII.

## RUINES D'IOLCOS, EN THESSALIE.

Les murs d'Iolcos sont du même style que ceux que M. Mauduit découvrit, en 1811, au pied du Pergama, et ils ont été probablement construits vers la même époque. Lorsque Homère applique à Iolcos l'épithète de *spacieuse*, il fait certainement allusion à l'étendue des plaines qui formaient son territoire, et non à la grandeur de la ville elle-même, qui, par sa situation, ne pouvait être que fort petite. Le même poète lui donne aussi l'épithète de *bien bâtie*, tandis que Strabon la désigne convenablement par celle de *petite*.

L'épaisseur générale des murs est de huit pieds et demi; ils appartiennent au troisième style de construction, mais les blocs sont plus petits que dans la plupart des villes anciennes. J'en ai suivi les traces en descendant jusqu'à la mer, où se trouve une *veglia*, ou tour servant de douane, qui n'est plus habitée. On ne peut guère douter que ce ne soient les restes de l'ancienne Iolcos, que l'on suppose avoir été fondée par Crétus, un des fils d'Éolus, plusieurs années avant la guerre de Troie.

Dans cet endroit la vue est, comme sur tous les lieux élevés de la Grèce, étendue, belle et pleine d'intérêt; l'œil se plaît à suivre le contour ondoyant des collines qui entourent le golfe de Pagasa. Les sommets de l'Eubée forment le plan le plus éloigné; le pied du mont Pélion, le prolongement des rives du golfe, la plaine de Démétrias et les montagnes qui la terminent, remplissent de la manière la plus heureuse le vaste champ de ce magnifique tableau. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 3.)

---

## N° LXIII.

## VUE D'ORCHOMÈNE, EN ARCADIE.

Le village de Calpachi occupe aujourd'hui la place d'Orchomène, qui dut sa fondation à un fils de Lycaon. La ville haute, qui devint ensuite l'acropole de la ville nouvelle, était située sur une colline isolée et escarpée. On peut suivre, sur le bord même de l'escarpement, le contour du mur d'enceinte qui était flanqué de tours carrées. Quelques parties sont encore bien conservées, et les plus anciennes nous offrent le style rude et grossier de Tirynthe. La vue dont on jouit de l'acropole donne l'idée la plus complète de la plaine d'Orchomène, avec son lac et le vaste rempart de montagnes qui l'enveloppe circulairement.

Le village de Calpachi est situé sur les ruines de la ville basse, et la chaumière que nous occupâmes s'élevait sur celles d'un temple dorique en marbre blanc, dont plusieurs débris d'une grande dimension sont épars dans le voisinage. J'employai des paysans à faire des fouilles, et elles nous procurèrent quelques chapiteaux doriques d'une forme élégante et d'une belle conservation : les colonnes n'avaient que dix-huit cannelures. Je recommande instamment aux voyageurs futurs de continuer les recherches dans cet endroit, persuadé que leurs travaux seront amplement récompensés. (*Voyage Class.*, tom. II, chap. 2.)

---

## N° LXIV.

# RUINES DE CLITOR, EN ARCADIE.

Ces ruines sont situées dans une plaine fertile, environnée de quelques unes des plus hautes montagnes de l'Arcadie, parmi lesquelles s'élève, vers le nord, le Chelmos, remarquable par sa grandeur.

On peut retrouver les traces de la plus grande partie des murs de Clitor, quoiqu'il en reste peu au-dessus de la surface du sol; ils forment une enceinte oblongue de figure irrégulière, et ils étaient flanqués de tours circulaires.

Le style de la construction est presque équilatéral, ce qui donne aux murs l'apparence d'une grande solidité : leur épaisseur est généralement d'environ quatorze pieds. On trouve, dans cet endroit, les restes d'un petit temple dorique, avec des colonnes et des antes cannelées, et des chapiteaux d'une forme singulière. Au-delà des murs de la ville, du côté de la Chalybie, le sol est couvert de tombeaux de l'espèce des hypogées, semblables à ceux du Pirée : il en coûterait peu de temps et de dépenses pour en faire l'ouverture.

Les principaux temples de Clitor étaient ceux de Cérès, d'Esculape et d'Ilithye. Le temple des Dioscures était à quatre stades de la ville.

Clitor, fils d'Azan et petit-fils d'Arcas, fonda la ville et lui donna son nom : c'était un des rois les plus puissans de son temps, qui faisait ordinairement sa résidence à Lycosure. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 12.)

---

## N° LXV.

# GOLFE ET PLAINE DE MESSÉNIE.

Il y a peu d'endroits dans la Grèce qui offrent une vue matériellement aussi belle et classiquement aussi intéressante que le mont Ithome. Elle domine toute l'étendue de la Messénie, autrefois riche et guerrière, et qui déjà, du temps de Strabon, avait perdu une grande partie de sa population; car les villes citées par Homère avaient ou entièrement disparu, ou laissé de faibles traces, ou changé leurs noms.

Cette décadence progressive pendant la période de temps qui sépare Homère de Strabon, a encore continué pendant la période qui s'est écoulée depuis Strabon jusqu'à nous. Aujourd'hui, ce beau et fertile pays n'est pas à moitié cultivé; et, quoique toujours en possession d'un climat délicieux, toujours arrosé par de nombreux cours d'eaux, il ne nous offre plus qu'un petit nombre de villages médiocrement peuplés, épars sur sa surface. Le Pamise coule à travers la plaine de Sténycléros, et son embouchure dans le golfe, que l'on aperçoit ici, est, selon Pausanias, à quatre-vingts stades d'Ithome.

Près de cette embouchure se trouve la ville de Coron, située sur un des côtés du promontoire Acritas. On voit aussi Nesi, l'ancienne Sténycléros, la royale résidence de Cresphonte. C'est là que combattirent les Messéniens et les Lacédémoniens ; les premiers conduits par Aristomène, Androclès et Phintas; les seconds par leur roi Anaxandre : ceux-ci furent vaincus dans le combat, quoique animés par les chants belliqueux de Tyrtée.

On distingue dans l'éloignement vers le nord, par une trouée au travers des montagnes, les îles de Xanthe et de Céphallénie. Au-delà de la chaîne de hauteurs du Lycœon, on aperçoit les sommets des montagnes de

l'Arcadie blanchis par la neige. Les pentes abruptes et les précipices du Taygète viennent se lier au Lycœon, et s'étendent au loin dans le golfe de Messénie, tandis que la base de la montagne se développe en plaines parsemées de villages, et forme le pays occupé par les hardis Maïnottes. (*Voyage Class.*, tome II, ch. 9.)

---

### Nos LXVI et LXVII.

## VUE EXTÉRIEURE, ET VUE INTÉRIEURE

### DE LA GRANDE PORTE DE MESSÈNE.

Pausanias semble accorder un intérêt particulier à ce qui concerne l'histoire des Messéniens : dans le récit qu'il fait de leurs guerres, on trouve plus de détails et un style plus animé que dans aucune autre partie de son ouvrage. Ce qu'il dit de Messène nous donne une haute idée de l'état ancien de cette ville; et ses ruines, telles qu'on les voit encore, suffisent pour attester la véracité de l'historien. Selon lui, « les murs de la ville, non seu« lement enveloppent le mont Ithome, mais embrassent encore un espace qui s'étend vers le Pamisus, au« dessous du mont Eva. Ces murs sont entièrement en pierres, avec des tours et des créneaux; ceux d'Ambrysse, « dans la Phocide, de Byzance et de Rhodes, places qui passent pour les mieux fortifiées, ne sont pas aussi « forts que ceux de Messène. »

Le village de Mauramatia occupe l'ancien terrain de Messène, à la distance d'environ trois quarts de mille des grandes portes. Les ruines de la ville antique sont les plus considérables que nous offre la Grèce. Un mur circulaire, composé de grands blocs réguliers, entoure un espace de cinquante-huit pieds de diamètre; ce mur est percé de deux portes, dont l'une fait face à Cyparisse, et l'autre, dans la partie opposée, regarde la Laconie. Les architraves de ces portes sont tombées, mais celle de la porte de Laconie est dans son entier, encore appuyée sur le mur par une de ses extrémités, et touchant à terre par l'autre. Elle présente une fissure probablement occasionée par sa chute, et il est vraisemblable que dans peu d'années ce bloc magnifique, de dix-huit pieds de longueur, sera brisé. Le mur de cette enceinte circulaire offre, du côté intérieur, une niche carrée destinée probablement à recevoir une statue : au-dessous est une inscription qui fait partie de la collection de celles de Fourmont, que l'on trouve à Paris, à la Bibliothèque du Roi. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 9.)

---

### No LXVIII.

## RUINES DE MÉTHANE, DANS L'ARGOLIDE.

L'ancienne ville de Méthane était située dans la plaine, au pied de son acropole, et de là s'étendait vers la mer, près de laquelle on trouve encore quelques débris de deux monumens de petites proportions, l'un d'ordre dorique et l'autre d'ordre ionique, tous deux construits en marbre blanc. Pausanias ne cite, à Méthane, que le temple d'Isis. Les murs de l'acropole, d'une construction régulière et bien conservés, s'étendent le long de la crête d'un rocher qui s'élève à environ trente pieds au-dessus de la plaine. Il reste encore vingt-une assises de ces murs dans l'endroit le moins dégradé. Leur construction est celle que Vitruve décrit sous le nom d'*emplecton*; un massif solide de petites pierres, de mortier et de terre, revêtu de deux paremens d'un appareil régulier.

---

## N° LXIX.

## PORTE ANCIENNE DE MÉTHANE.

Il ne reste qu'une porte à Méthane. Cette porte offre une construction singulière; elle se termine carrément sur la face extérieure, et en pointe du côté intérieur. Près de la porte il y a une tour carrée, et dans la partie plus élevée du rocher, une autre tour de forme circulaire, de petites dimensions. On trouve, dans l'intérieur de l'acropole, deux églises en ruines : l'une d'elles présente l'inscription suivante, gravée sur une dalle de marbre gris.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ. ΑΓΑΘΑΝ. ΠΟΛΙΤΕΙΑΝ. ΠΟΛΙΤ
ΕΥΣΑΜΕΝΟΝ. ΓΕΝΟΜΕΝΟΝ. ΔΕ. ΠΑΝΕΜΗΝΑ.
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ. ΤΟΝ. ΘΕΙΟΝ. ΚΑΤΑ. ΤΗΝ. ΒΟΥΛΗΣΙΝ.
ΤΟΥ. ΠΑΤΡΟΣ. ΤΟΝ. ΡΗΤΟΡΑ.

Le promontoire de Méthane a été fortifié dans d'autres endroits; et nous savons qu'il se trouve encore, dans l'intérieur de cette presqu'île quelques faibles restes de trois autres *Palaio-Castro* [1]. (*Voyage Class.*, tome II, chap. 7.)

[1] L'expression de *palaio-castro* est employée par les historiens byzantins, comme elle l'est encore aujourd'hui, pour désigner une ville ou un fort en ruines.

---

## N° LXX.

## FAÇADE OCCIDENTALE DE LA GRANDE PORTE DES PROPYLÉES,

### A ATHÈNES.

La grandeur des dimensions de ces portes atteste encore la magnificence de l'édifice, lorsqu'il était dans son entier. La porte du milieu, qui était la plus grande, n'avait pas moins de vingt-cinq pieds de hauteur, et environ treize pieds de largeur à sa base. Ces portes vont en se rétrécissant par le haut; elles sont aujourd'hui si obstruées par des décombres ou par des constructions, qu'on ne peut les mesurer avec une parfaite exactitude. Des cinq portes, il n'y en a que trois de visibles au-dessus du sol, la plus grande et les deux moyennes; quant aux deux petites, on n'aperçoit plus que la partie supérieure de leur linteau. Les deux portes moyennes sont égales en dimensions, et ont dix-huit pieds et demi de haut sur neuf pieds de large; les deux petites portes, qui sont aussi égales entre elles, ont onze pieds neuf pouces de hauteur, et quatre pieds quatre pouces de largeur.

Le linteau de la porte du milieu est un des plus grands blocs de marbre que j'aie vus; il a vingt-un pieds de longueur, trois pieds neuf pouces de hauteur, et trois pieds d'épaisseur; et par conséquent il pèse au moins vingt-deux milliers. Le linteau d'une des portes moyennes a quinze pieds dix pouces de longueur et près de trois pieds d'épaisseur. Le linteau des petites portes a neuf pieds de longueur et environ trois pieds d'épaisseur. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 9.)

---

## N° LXXI.

## LE GYMNASE DE PTOLÉMÉE, A ATHÈNES.

A une petite distance à l'est du temple de Thésée, on trouve les ruines d'un monument que Spon a pris pour le temple de Sérapis, et Wheler pour celui de Castor et Pollux, mais que plus généralement on désigne sous le nom de Gymnase de Ptolémée, Pausanias ayant placé ce dernier édifice dans le voisinage du temple de Thésée.

Ses fondations, que l'on peut suivre assez loin vers le nord-est, font voir qu'il devait avoir de grandes dimensions. Ce qui reste aujourd'hui de mieux conservé, est une haute muraille composée de vingt-cinq assises de blocs de marbre, et couronnée par un fronton dont une partie subsiste encore. Un des blocs, du côté du nord, présente une inscription mutilée, mais qui n'a aucun rapport avec l'édifice. Des parties du mur sont construites par assises de gros blocs, alternant avec des assises de petits, comme le piédestal d'Agrippa, dans l'acropole. (*Voyage Class.*, tome I, chap. 12.)

---

*L'éditeur regrette de n'avoir point trouvé de texte, pour servir à l'explication des Vues de Constructions Pélasgiques trouvées en Italie. Sans doute l'auteur se proposait d'en composer un pour cette partie de son ouvrage, s'il eût assez vécu pour le terminer et pour en diriger la publication.*

# TABLE DES PLANCHES.

## VUES PRISES EN GRÈCE,

ACCOMPAGNÉES DE DESCRIPTIONS.

## VUES PRISES EN ITALIE.

---

LXXII. Ruines de Norba, dans le Latium.
LXXIII. Une porte à Norba.
LXXIV. Une autre porte dans la même ville.
LXXV. Une grande porte dans la même ville.
LXXVI. Côté intérieur de cette porte.
LXXVII. Une porte souterraine, à Norba.
LXXVIII. Grand mur de défense, ou bastion, dans le même endroit.
LXXIX. Autre vue de la même construction.
LXXX. Murs de Norba.
LXXXI. Acropole de Signia.
LXXXII. Porte de Signia, dite *Porta Saracenica*.
LXXXIII. Côté intérieur de la même porte.
LXXXIV. Porte souterraine, à Signia.
LXXXV. Autre porte, à Signia.
LXXXVI. Restes d'un temple, dans le même endroit.
LXXXVII. Murs de Signia.
LXXXVIII. Murs de Cora, et temple de Castor et Pollux.
LXXXIX. Murs polygones à Cora.
XC. Autres murs, à Cora.
XCI. Pont, dans le même endroit.
XCII. Porte souterraine, à Alatri.
XCIII. Grande porte d'Alatri.
XCIV. Vue intérieure de cette grande porte.
XCV. Autre porte, à Alatri.
XCVI. Murs d'Alatri.
XCVII. Murs polygones et porte romaine, à Ferentino.
XCVIII. Porte de Ferentino, appelée *Porta Sanguinaria*
XCIX. Autre porte, à Ferentino.
C. Murs de Ferentino.
CI. Autre vue des mêmes murs.
CII. Caverne du mont Circée.
CIII. Vue générale du mont Circée.
CIV. Murs, sur le mont Circée.
CV. Murs de Terracine.
CVI. Autres murs de la même ville.
CVII. Murs anciens et porte moderne, dans la même ville.
CVIII. Restes d'un temple, dans la même ville.
CIX. Restes d'un pont, dans le même endroit.
CX. Aquéduc, à trois milles de Terracine.
CXI. Ruines de Præneste (Palestrina).
CXII. Murs de Præneste.
CXIII. Autres murs de la même ville.
CXIV. Autres murs de la même ville.
CXV. Vue de Sezze, l'ancienne Setia.
CXVI. Murs de Setia.
CXVII. Autres murs de la même ville.
CXVIII. Autres murs de la même ville.
CXIX. Restes d'un temple, dans la même ville.
CXX. Autres restes du même temple.
CXXI. Murs de Bevilacqua, près de Frascati.
CXXII. Murs de Colonocelli, près de Tivoli.
CXXIII. Murs de Vitriano, près de Tivoli.
CXXIV. Murs de la Villa de Cassius, près de Tivoli.
CXXV. Murs sur le chemin de Casciano, près de Tivoli.
CXXVI. Autre Vue des mêmes murs.
CXXVII. Tombeau antique, près de Cortone.

FIN

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9

Plate 1

LYCOSURA.

Plate 2




GENERAL VIEW OF TIRYNS and THE PLAIN OF ARGOS.



GENERAL VIEW OF TIRYNS and the PLAIN OF ARGOS.



WALLS OF TIRYNS.



POINTED GATE AT TIRYNS.

*Scale of 9 Feet*



ACROPOLIS OF MYCENÆ.





BACK OF THE GATE OF THE LIONS AT MYCENÆ.



SMALL GATE OF THE ACROPOLIS, MYCENÆ.



EXTERIOR VIEW OF THE TREASURY OF ATREUS.



INTERIOR OF THE TREASURY OF ATREUS

Plate 11



PORTAL to ONE of the TREASURIES at MYCENÆ

Scale of 5 Feet



PLAIN OF ARGOS.

PLAIN OF ARGOS









ACROPOLIS of CHAERONEIA.



PROJECTING WALL AT CHAERONEIA.



RUINS DE BERTYS.



ONE of the GATES of GORTYS.



PLAIN OF THORIKOS, ATTICA.



A TOWER AT THERADS.



LITTLE POINTED GATE AT THORICUS.



THEATRE AT THORICOS.

Plate 24



DORIC BUILDING AT CHIDR.EDS





RUINS OF ANCIENT CITY [illegible]



RUINS of an ANCIENT CITY near MESALOGHION in ÆTOLIA.



AN ANCIENT GATE of the RUINED CITY near MESSALOGION.



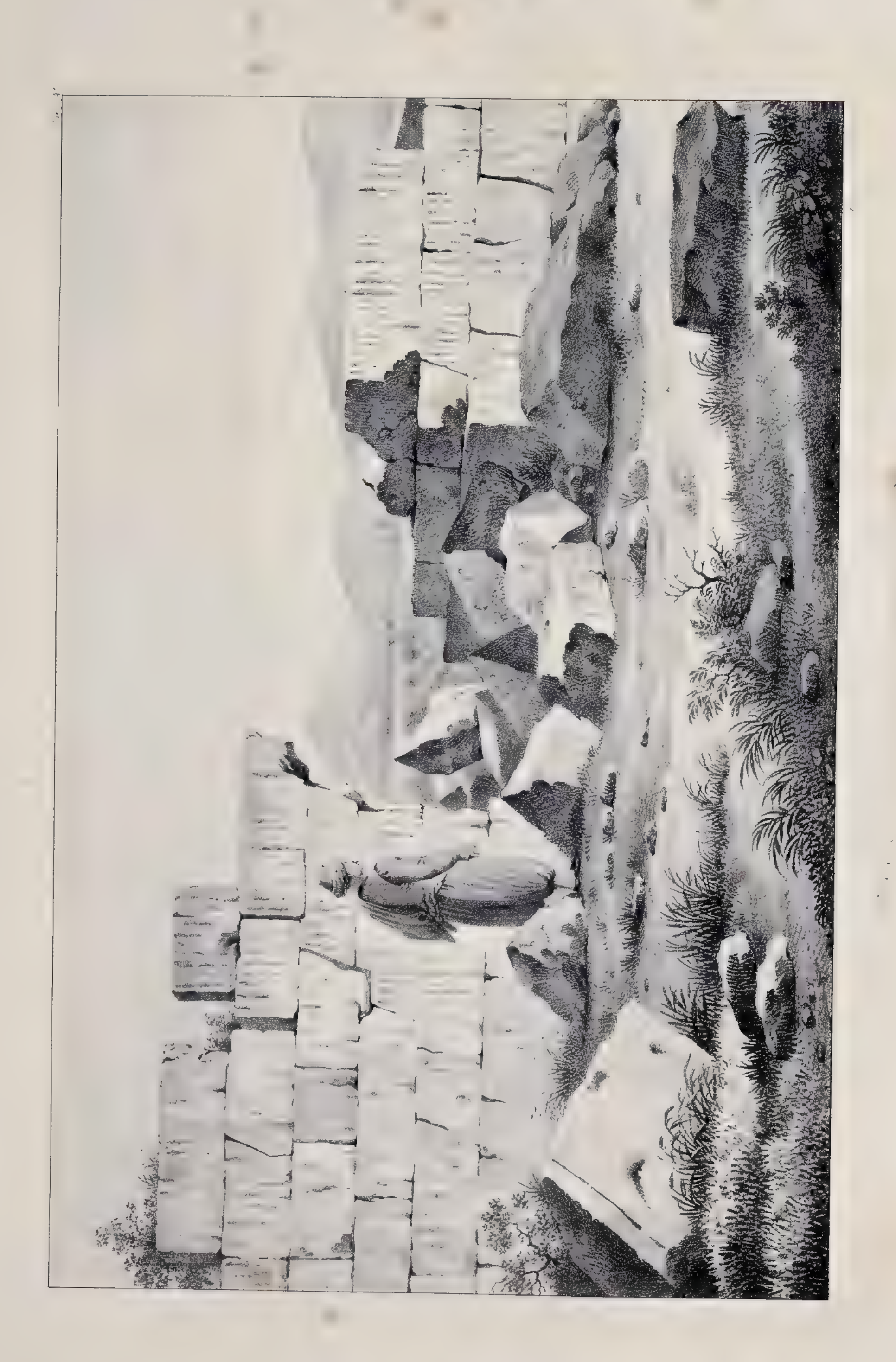
POINTED GATES, ANCIENT CITY near MISSALONGHI.



GENERAL VIEW OF THE POINTED [illegible].









TOWN of SALONA and RUINS of AMPHISSA the ANCIENT CAPITAL of OZOLIAN LOCRIS.



ACROPOLIS OF LARISSA.



RUINS [illegible]





ANCIENT SEPULCHRE near DELPHI.



THE SAME SEPULCHRE with the PLAIN & GULF of KRISSA.

Plate 38







TERRACE WALL & DRAINS OF THE TEMPLE OF MINERVA KRANAIA .



RUINS of an ANTIENT CITY in DORIS.



RUINS of TITHORAIA in PHOCIS.

Plate 43



ONE of the TOWERS at TITHORAIA.



ACROPOLIS DE SAFFA.



Plate



Printed by C. Hullmandel

RUINS of CANDPLEIIS,



RUINS of HALIARTUS in BOEOTIA.



RUINS of THEBES, GREECE



RUINS OF PLATÆA, BOEOTIA.



RUINS at PLATAIA.





Printed by C. Hullmandel.

TOWER and GATES at ELEUTHERAI.







THE PNYX, ATHENS.



RUINS AT THE PEIRAIEUS,





RUINS of ECHINUS, THESSALY.



ACROPOLIS of PHARSALIA, THESSALY





RUINS of an ANCIENT CITY [illegible] THESSALY









GULF & PLAINS of MESSENIA.

Plate [illegible]



[illegible] VIEW of the [illegible] GATE & WALLS of MESSENE.

















ANOTHER GATE AT NORBA.



GREAT GATE AT NORBA.

Plate 76



INTERIOR OF THE GREAT GATE AT NORBA.

Plate 7.



SUBTERRANEOUS PASSAGE AT NORBA.



BASTION of NORBA.





WALLS AT NORBA.



ACROPOLIS OF SIGNIA.





[illegible] DE CORA SARACINESCA.



A SUBTERRANEOUS GATE AT SIGNIA.



ANOTHER GATE AT SIGNIA



REMAINS OF A TEMPLE at SIGNIA.



WALLS OF SIGNIA.



WALLS AT CORA AND TEMPLE OF CASTOR AND POLLUX.



WALLS AT CORA.

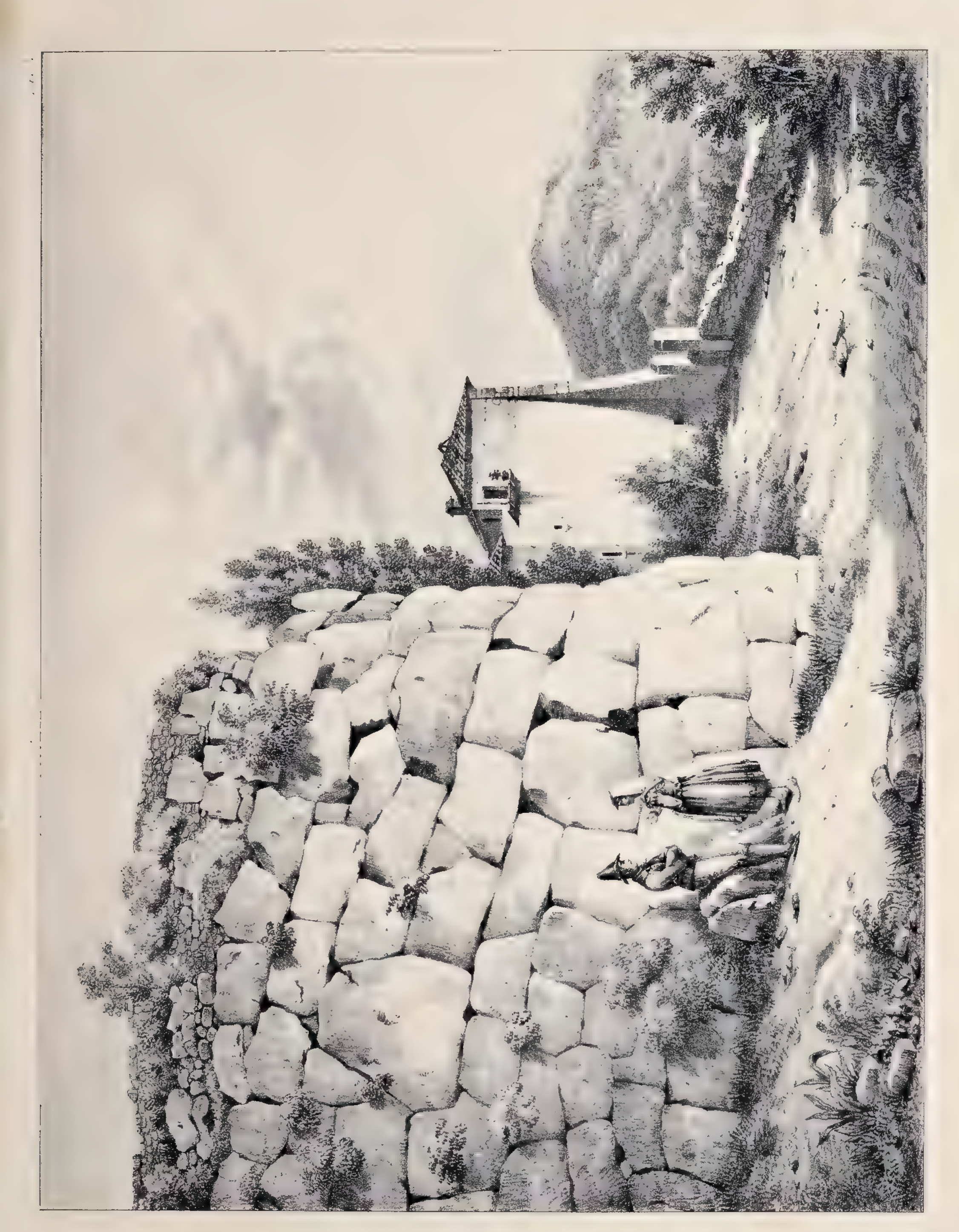






Plate 15



GREAT GATE OF ALATRIUM.



INTERIOR OF THE GREAT GATE AT ALATRIUM.





Printed by Hullmandel

WALLS AT ALATRIUM



POLYGON WALLS & ROMAN GATE AT FERENTINUM.



PORTA SANGUINARIA AT FERENTINUM.



[illegible] GATE AT FERENTINUM.



WALLS AT FERENTINUM



ANOTHER VIEW OF THE WALL.





GENERAL VIEW OF [illegible].



WALLS OF CIRCAEI.





WALLS OF TERRACINA.



ANCIENT WALLS and MODERN GATE AT TERRACINA.



REMAINS OF A TEMPLE, NEAR TERRACINA.



REMAINS OF A BRIDGE AT TERRACINA



AQUEDUCT THREE MILES FROM TERRACINA TOWARDS ROME.



WALLS AT PRÆNESTE



WALLS AT PRAENESTE.







VIEW OF SEZZE AND ITS [illegible]

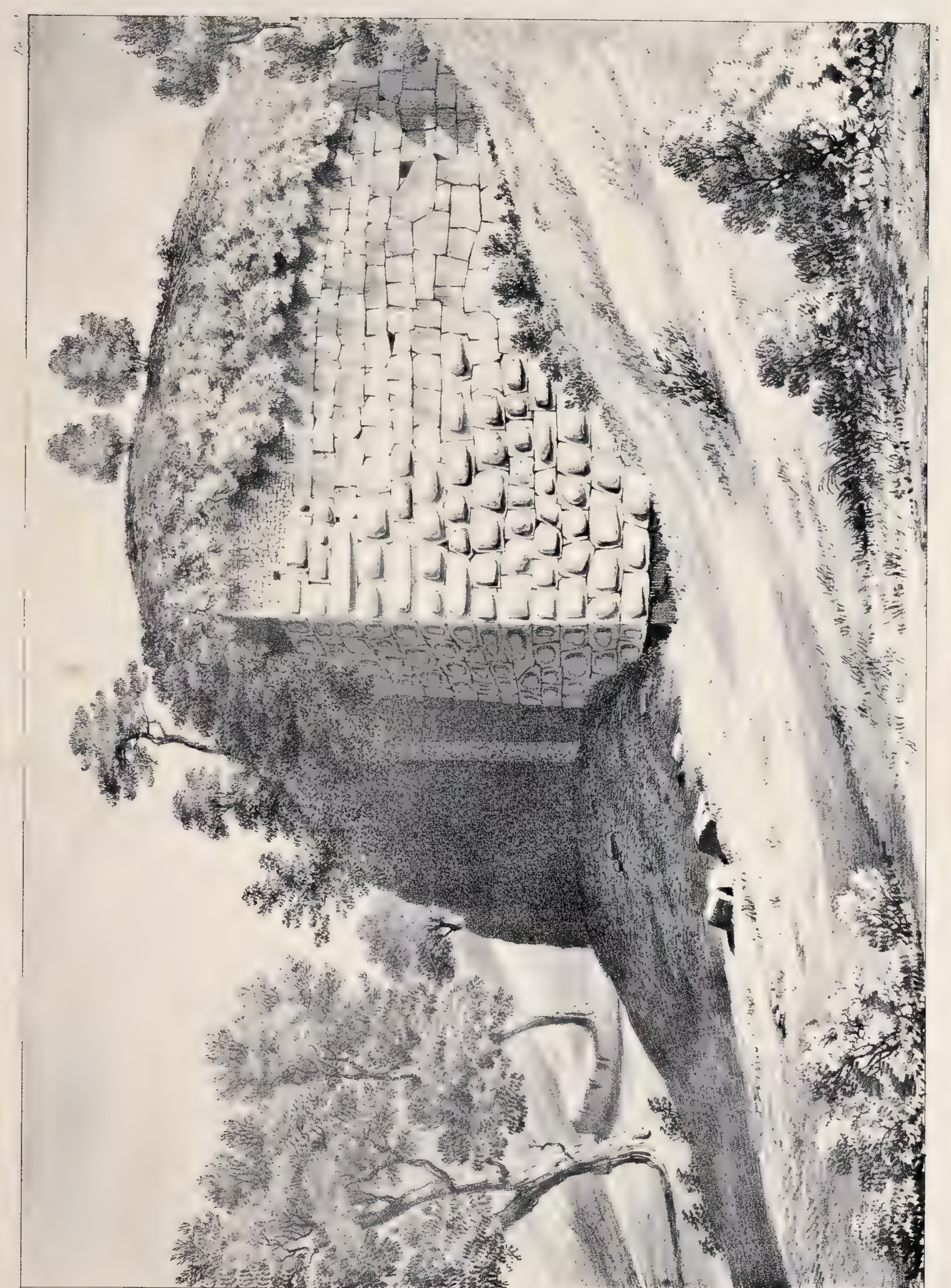


WALLS AT SHECHEM





WALLS AT SETIUM.





REMAINS OF THE EAST TEMPLE AT SELINUM



Printed by C. Hullmandel

WALLS AT BEVILACQUA NEAR FRASCATI.



WALLS AT [illegible] NEAR TIVOLI.





WALLS, [illegible]





Plate 17

